LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT.

Un an. Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

J.-N. JUTRAS, Administrateur

21ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 23 septembre 1931 — No 29



Remerciement

Au Président et aux directeurs
de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal,
1182 rue Saint-Laurent, Montréal.

Messieurs,

J'apprends avec un immense plaisir que vous avez décidé de lancer une grande souscription dans la province de Québec et dans l'Est de l'Ontario pour venir en aide aux oeuvres franco-canadiennes de la Saskatchewan.

Je ne sais trop en quels termes vous remercier pour un geste qui va sauver la cause française dans notre province.

La *Société Saint-Jean-Baptiste de Québec* avec un empressement qui nous a profondément touchés est déjà venue à notre secours par une souscription qui a remporté un magnifique succès.

La *Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal* qui nous a déjà si souvent manifesté sa sympathie d'une façon tangible ne pouvait pas nous abandonner au milieu des difficultés immenses que nous traversons.

En temps ordinaire, nous n'aurions pas sollicité l'aide des autres groupes. Nous luttons depuis longtemps déjà et nous avons consacré des sommes considérables au maintien de nos oeuvres de défense, sans jamais avoir demandé l'aide de qui que ce soit. Mais avec la crise actuelle qui nous atteint dans l'Ouest d'une façon plus intense qu'on ne le croit dans l'Est, nos gens, ruinés, sont incapables de continuer leur effort.

Les mesures Anderson nous affectent sans aucun doute. L'avenir de ce côté est inquiétant. Après une enquête partiale et incomplète, le gouvernement a supprimé le droit que nous avions de nous servir du français durant la première année d'enseignement. Va-t-on s'en tenir là? Ou bien continuant dans la même direction va-t-on plus tard, au cours d'une autre session, supprimer tout à fait l'enseignement du français? C'est une question qui se pose.

Après s'être attaqué à l'habit religieux, le gouvernement va-t-il ensuite s'en prendre aux religieuses elles-mêmes? C'est encore une autre question.

Mais tout ceci ne nous inquiète pas outre mesure parce que nous sommes bien déterminés à maintenir l'enseignement du français dans nos écoles malgré toutes les lois qui pourront être votées, comme nous sommes bien décidés à garder nos religieuses.

Il n'existe pas de pouvoir humain capable de nous faire céder sur ce terrain.

Mais ce qui nous inquiète, c'est le manque de ressources.

Pour résister il nous faut sauver notre journal et notre organisation *l'Association Catholique Franco-Canadienne.* Les deux sont également nécessaires à notre survivance et les deux sont menacés par la crise actuelle.

L'existence d'un journal catholique indépendant n'est pas facile même dans l'Est parce qu'il est certains revenus qui lui sont interdits. Mais cette existence est plus difficile encore pour un journal hebdomadaire qui n'a pour l'appuyer qu'un groupe assez restreint dispersé à travers toute une province.

Le problème se complique encore en Saskatchewan parce que n'ayant pas de ville autour de laquelle nous sommes groupés, et le commerce n'étant pas entre nos mains, il est beaucoup plus difficile pour nous de nous procurer des annonces qui constituent la plus importante source de revenus des journaux.

Suite à la page 2.

Demande de Secours

La lettre suivante a été adressée par Mgr l'Evêque de Gravelbourg aux journaux de l'Est, ainsi qu'à diverses sociétés et institutions.

Evêché de Gravelbourg, Sask.,
le 17 septembre 1931.

Monsieur le Directeur,

Vous n'ignorez point la condition sérieuse du Sud de la Saskatchewan, en raison de la crise économique universelle et plus particulièrement de la sécheresse qui a affligé cette région, ainsi que la mévente du blé pour ceux qui en ont eu ces dernières années. Une organisation catholique de Régina, intitulée "Bureau of Federated Charities", faisant récemment un appel aux catholiques de tout le Canada, en a tracé une peinture émouvante mais qui n'est point, pour certaines parties de la Saskatchewan-Sud, exagérée.

Il faut le reconnaitre, notre diocèse de Gravelbourg, est frappé peut-être plus que tout le reste de la Province, de ce qu'on a justement appelé une véritable calamité.

L'an dernier déjà, nous avions constitué dans le diocèse, pour prêter secours aux malheureux, une organisation dite *Secours diocésain* (Diocesan Relief) placée sous le patronage de S. Vincent de Paul et de Ste Elizabeth.

D'une façon directe ou du moins par ses indications, plus de 200 familles ont été secourues à la suite de notre organisation, et elles ont reçu pour une valeur de $30,000 environ dont la très grande partie a été fournie par la Croix Rouge, à laquelle nous avons le devoir de rendre ici un vif témoignage de gratitude.

Cette année, les activités de la Croix Rouge seront dirigées ailleurs, le gouvernement ayant constitué une Commission de Secours "Relief Commission" avec des officiers spéciaux pour secourir nos villes et nos campagnes. Nous avons tout lieu d'attendre de cette institution la plus grande efficacité et une loyale impartialité. Aussi bien nos catholiques et en particulier le clergé tout comme moi, sommes-nous disposés à lui assurer le concours de notre dévouement et de notre influence.

Mais il reste à craindre que tous ces efforts soient encore insuffisants à satisfaire les besoins les plus impérieux. Et il demeurera sûrement des indigences qui n'aimeront point à se découvrir aux officiers publics et que seule l'Eglise pourra soulager discrètement.

Voilà pourquoi, Monsieur le Rédacteur, le Comité général de *Secours diocésain* m'a prié de faire un appel direct et pressant à la Province de Québec, à l'effet d'en obtenir des secours absolument requis, si l'on ne veut point dans notre pays chrétien et en plein vingtième siècle voir une nombreuse population souffrir du froid et de la faim.

Il ne s'agit plus de pérorer sur les causes ni de répartir les responsabilités de la condition présente. Un fait crève les yeux. Notre région est dans une souffrance très grave, et l'hiver s'approche avec ses menaces et ses cruautés.

Nous n'ignorons point que le problème du chômage crée dans l'Est une situation lamentable. Et nous souhaitons que là-bas les pauvres reçoivent ce qui leur est nécessaire.

Mais nous ne pouvons nous empêcher de crier qu'il y aura ici des enfants et des mères qui auront faim, et surtout bien des familles où les vêtements chauds manqueront pour protéger contre le froid,

Suite à la page 2

L'Angleterre suspend le paiement de ses dettes avec de la monnaie d'or

BAISSE DU DOLLAR CANADIEN

Par le fait même, Albion avoue sa pauvreté. Elle ne peut plus payer avec la monnaie en usage chez les grandes nations. Le *Daily Express* parle "d'humiliation" nationale. Le *Times* aussi déclare l'événement comme "regrettable" puis signale les causes de la catastrophe anglaise: catastrophe qui nous affecte, puisque déjà le dollar canadien n'a plus qu'une valeur de 94½ sous.

Depuis des années, dit le grand journal anglais, l'Angleterre a volontairement et constamment trop dépensé. Puis les Etats-Unis et la France ont accumulé dans leurs banques les trois quarts de tout l'or du monde.

Cette dernière remarque contient une critique amère à l'endroit de deux alliés. Elle implique une autre défaite britannique. N'allons pas croire que les financiers anglais n'ont pas essayé d'emmagasiner l'or chez eux et en même temps que les financiers américains et français. S'ils ne l'ont pas fait c'est que ceux-ci furent plus habiles.

La cause anglaise est grave mais non désespérée. De l'avis du *Daily Mail* l'abandon de l'orétalon sera une bénédiction pour l'industrie anglaise. Nous le souhaitons sincèrement.

x

Au jour le jour

par *R. H. V.*

UNE DATE

Dans 15 ou 20 ans, lorsque de luxueux paquebots sillonneront la Baie d'Hudson, se rappellera-t-on cette date: *Vendredi 18 septembre 1931*. Pourtant cette date deviendra peut-être historique dans l'histoire de l'Ouest.

En effet c'est vendredi dernier que pour la première fois, un chargement de blé quitta le port de Churchill. Le steamer Fairworth est maintenant en route pour l'Angleterre avec 277 000 minots de blé.

Encore un rêve, qui avait été déclaré *impossible* et *qui vient de se réaliser.*

LA COUPE SCHNEIDER

Le lieutenant G. H. Stainforth vient de battre le record mondial de la vitesse, en gagnant de façon permanente la coupe Schneider, 386 milles à l'heure de moyenne, son hydroaéroplane atteignit meme 404 milles à l'heure. A cette vitesse, dans les tournants, le sang du pilote se trouve comprimé et se retire des veines le conduisant aux yeux. Pendant quelques secondes, l'aviateur est totalement aveugle.

La coupe offerte par Jacques Schneider, le sportsman français, reste donc à l'Angleterre. Il est vrai qu'elle était seule à concourir. Elle a cependant battu son propre record de l'année passée.

500 MILLES A L'HEURE

Cependant le dernier mot n'est pas dit. Les usines Farman, dans les environs de Paris, mettent en ce moment la dernière main à un avion mystérieux, construit pour le compte du gouvernement français. Cet appareil sera essayé vers le 15 octobre. Il doit, paraît-il, atteindre une vitesse de 500 milles à l'heure. Pour cela, il devra voler à une altitude de 12 à 15 milles, là où l'atmosphère est très raréfiée.

Cet avion est un monoplan. Les aviateurs seront scellés dans leur cabine et des réservoirs d'oxygène leur tourniront l'air. Ces résevoirs d'oxygène devront aussi alimenter le moteur.

Il est donc possible que dans quelques semaines, en quelques heures peut-être, tous les principes de l'aviation moderne soient modifiés.

Nous voilà rendu loin de la chaise à porteur ou de la patache du temps de Madame de Sévigné.

A LA GLOIRE DES MERES DE FAMILLE

Certaines personnes aiment à rire même sur leur lit de mort. M. Charles Millar de Toronto était un de ceux-là, ainsi que le montre son testament peu banal.

M. Millar, dont la fortune était considérable, était un très gros actionnaire dans plusieurs brasseries. C'est le cas de le dire, la bière lui permettait de "nager' — dans l'opulence.

Or, durant sa vie, M. Millar a soutenu une polémique très serrée avec la plupart des ministres protestants de Toronto et avec les loges orangistes. Ces derniers soutenaient que la prohibition est le seul moyen de ramener le paradis sur la terre. M. Millar, prétendait le contraire, en disant que si Adam avait fait du cidre avec les pommes au lieu de les *manger*, il n'aurait pas perdu le paradis terrestre.

M. Millar, ne se tenant pas pour battu, légua dans son testament, à chacun des ministres protestants de Toronto et à chaque loge orangiste, une action dans ses brasseries.

Mais comme ceci n'épuisait pas sa fortune, il ordonne à son exécuteur testamentaire d'accumuler sa fortune et ses revenus pendant 10 ans, et de remettre alors le tout à la femme de Toronto qui aura mis au monde le plus d'enfants.

Comme M. Millar est mort en 1926, c'est donc en 1936 que sera déclaré la championne des mères de famille et, à la gloire de ce titre, sera adjuté un chèque de plus de $500,000.00

GANDHI

LE CHEF NATIONALISTE INDIEN PRETEND QUE LE COMITE CONSTITUTIONNEL NE REPRESENTE PAS LA NATION INDIENNE MAIS LE GOUVERNEMENT

Londres. — A la réunion du comité de constitution fédérale de l'Inde, le chef nationaliste Gandhi a protesté au sujet de la composition de ce comité, affirmant que les membres du comité ne représentent pas la nation indienne, mais le gouvernement.

L'OPINION DES EUROPEENS DE L'INDE

Londres. — Le comité de constitution fédérale de la conférence indienne a entendu M. J. L. Gavin-Jones, représentant des Européens établis dans l'Inde, exprimer l'opinion qu'il ne faudrait accorder aucune autorité à un gouvernement indien dans lequel ne seraient pas représentés tous les Etats indigènes et toutes les classes de l'Inde britannique. Si les Européens de l'Inde ne peuvent pas élire leurs propres représentants à la Législature, a dit M. GavinJones, en d'autres mots, si on ne leur accorde pas un électorat distinct, il est pratiquement sûr qu'aucun d'eux ne pourra jamais se faire élire dans des circonscriptions indigènes.

M. Gavin-Jones a aussi soutenu que le serment d'allégeance au gouvernement projeté ne devrait pas ressembler à celui de l'Etat libre d'Irlande, auquel il reproche de placer la loyauté à la constitution au-dessus de la loyauté à la Couronne.

GANDHI PRET A PARTIR

Parlant hors du comité, Gandhi a dit que si les principaux membres du gouvernement ne sont pas prêts à lui assurer *qu'ils accepteront* le programme nationaliste de totale indépendance avec toute garantie nécessaire dans l'intérêt de l'Inde, il est, lui, prêt à s'embarquer sur le premier bateau en partance pour Bombay. Il a toutefois promis au gouvernement de ne pas recommander la campagne de désobéissance civile que la trêve de Delhi

Suite à la page 2

Les activités de l'A.C.F.C.

Congrès Pédagogiques

CES CONGRES

Comme nous l'annoncions la semaine dernière, l'A.C.F.C., organise présentement quatre congrès pédagogiques, qui se tiendront au cours du mois d'octobre, dans divers endroits de la province.

Le premier aura lieu à North-Battleford les 9, 10 et 11 octobre. On en verra plus loin le programme détaillé, lequel d'ailleurs, sera à peu près le même aux autres endroits.

A la lecture de ce programme l'on verra que le congrès, se divise en deux parties: séances publiques et séances pédagogiques.

SEANCES PUBLIQUES.

Les deux séances publiques ont lieu le vendredi soir et le dimanche après-midi. Tout le monde y est invité, mais spécialement ceux qui s'intéressent d'une façon particulière aux questions d'enseignement. Les pères et mères de famille d'abord. Quelle question peut leur tenir plus à coeur que celle de l'éducation de leurs enfants? Les commissaires d'écoles ensuite, représentants des parents; et enfin les instituteurs et institutrices, mandataires, collaborateurs, de ces mêmes parents dans l'oeuvre importante de l'éducation des enfants.

Nous espérons donc que les uns et les autres se feront un devoir d'être présents aux séances publiques.

SEANCES PEDAGOGIQUES

Il y en aura deux le samedi. Il va sans dire qu'elles s'adressent tout spécialement aux instituteurs et institutrices. A certains égards, *elles sont les plus importantes de tout le congrès. Il importe donc que tous les membres du Personnel En*seignant de la région où a lieu le congrès soient présents. A moins d'empêchements excessivement graves, il ne devrait pas y avoir d'abstentions.

COMMISSAIRES D'ECOLES

Avez-vous lu notre chronique de la semaine dernière? Ou du moins la partie qui vous était adressée?

Nos Associations: l'A.C.F.C., et l'Association des Commissaires organisent présentement des congrès pédagogiques. Pourquoi? Pour promouvoir l'enseignement du français pour remplacer dans une certaine mesure l'école Normale française ou bilingue que nous n'avons pas, pour aider vos instituteurs et institutrices dans leur tâche difficile.

A ces congrès pédagogiques, en effet, il va être surtout question d'amélioration de méthodes d'enseignements: comment faire pour enseigner mieux, plus vite, de façon plus attrayante, plus intéressante, le français à nos enfants.

Ces congrès seront donc en quelque sorte une école normale ambulante; ils en constitueront, du moins, un très modeste commencement.

Il importe donc que vos Instituteurs et Institutrices y assistent. Occupez-vous de cette question. Et dès maintenant. Voyez votre maître ou votre maîtresse d'école. Assurez-vous de ses intentions au sujet du congrès. Aidez lui, au besoin, à trouver les moyens de transport qui lui font défaut.

A quoi servirait d'organiser ces congrès pédagogiques que vous avez demandés par résolutions à chacune de vos propres conventions, si vos instituteurs n'y assistent pas? Ne remettez pas à un autre le soin de s'occuper de cette question. Voyez-y vous-mêmes. Et tout de suite. Nous comptons beaucoup sur vous.

NORTH-BLTTELEFORD

Comme nous l'avons dit plus haut, ce congrès aura lieu les 9, 10 et 11 octobre. Il s'adresse de façon plus spéciale aux Franco-canadiens et aux instituteurs de la partie nord-ouest de la province, c'est-

Suite à la page 2

S.E. Mgr Pierre Fallaize, O.M.I.

S. E. Mgr Breynat, Vicaire Apostolique du Mackenzie, confère, dimanche dernier la dignité épiscopale à son coadjuteur, S. E. Mgr Pierre Fallaize, O.M.I., ancien missionnaire chez les Esquimaux depuis de nombreuses années.

Fort Résolution. — Entouré de toute la pompe et de la dignité requises par la liturgie catholique, le R. P. Pierre Fallaize, O.M.I., missionnaire pendant de nombreuses années chez les Esquimaux, a reçu dimanche le 13 septembre, la consécration épiscopale des mains de S. E. Mgr G. Breynat, Vicaire Apostolique du Mackenzie.

Les évêques co-consécrateurs furent S. E. Mgr Charlebois, du Keewatin, et S. E. Mgr Guy, de Grouard.

Le sermon en anglais fut donné par S. E. Mgr O'Leary et le sermon en français par S. E. Mgr Forbes. S. E. Mgr Breynat s'adressa aux indiens qui assistèrent aux cérémonies du sacre dans leur propre langue.

Les prélats consécrateurs revêtus de brillantes chapes rouges et coiffés de la mitre blanche, le nouvel évêque portant les insignes de la dignité épiscopale et la chape dorée, les autres évêques qui avaient pris place dans le sanctuaire, les centaines d'Indiens et de Métis qui regardaient se dérouler les cérémonies de la consécration dans un religieux silence, tout cela constituait une scène certes fort impressionnante et vue pour la première fois dans cette partie septentrionale du Canada.

Parmi les assistants à ces cérémonies inoubliables se trouvaient outre ceux mentionnés plus haut, le R. P. U. Langlois, provincial des Oblats de la province Alberta-Saskatchewan, le R. P. Grant, provincial des Oblats de langue anglaise, le R. P. Cooper, de l'Université de Washington, Mgr M. Piton, curé de Morinville, le R. P. Larose, O.M.I., curé de Saint-Paul, M. Milton Martin, représentant des Chevaliers de Colomb, d'Edmonton, M. le Dr Bourget, représentant le département des Affaires indiennes, le caporal Walters de la gendarmerie royale du Canada, le sergent Edwards du Service des Signaux radiotélégraphiques, le Chef Abraham des Indiens de Chipewyan, le Chef Joseph Marie de Fort Résolution et le Chef Pierre Tazie de Fort Rae.

Programme du Congrès

9, 10 ET 11 OCTOBRE, 1931

Vendredi Soir — *Séance Publique*

EDUCATION DE LA JEUNESSE

1ère Allocution
Exposé de la Question.
2ème Allocution.
L'Education et l'Eglise.
3ème Allocution
L'Education et la Famille.
4ème Allocution
L'Education et l'Etat.
5ème Allocution
Le Milieu de l'Education.
6ème Allocution
Conclusion.

x x

Samedi — *Journée Pédagogique.*

LE MATIN — MESSE BASSE.

Sermon:
Ce que l'Eglise attend du Personnel Enseignant.

Sujets traités:
Ce que l'A.C.F.C., attend du Personnel Enseignant.
Le travail de l'A.C.F.C., apprécié par le Personnel Enseignant
Les Buts que nous devons nous proposer d'atteindre.
L'enseignement du Catéchisme.
L'enseignement rapide de la Lecture française.
Nos Méthodes d'Enseignement.

Discussion générale:
Enseignement du français, nos concours, le service de placement de l'A.C.F.C., etc., etc.

Dimanche — *Séance Publique*

1er Discours:
Pourquoi nous devons rester Canadiens français.
2ème Discours:
Ce que l'A.C.F.C., a fait dans le passé pour assurer la survivance du groupe.
3ème Discours:
Ce qu'elle compte faire dans l'avenir.
Intermèdes:
Concours de déclamation.

N.-B.—Ce programme sera aussi celui des congrès de Prince-Albert et de Wauchope.

Nous publierons, la semaine prochaine, les noms des orateurs et rapporteurs du congrès de North-Battleford.

x

Le problème des minorités

M. BEAUBIEN
A LA S. D. N.

Genève. — M. le sénateur C.-P. Beaubien de Montréal, a parlé du problème des minorités à l'assemblée de la Société des Nations. La justice porte un bandeau sur ses yeux, mais on ne doit pas la dissimuler, a-t-il dit. M. Beaubien a fait remarquer que la question des minorités ne concerne pas uniquement le Canada, mais aussi le grand pays voisin de celui-ci, les Etats-Unis, où de nombreuses minorités sont restées attachées à leurs traditions.

M. Beaubien a préconisé une modification de la procédure de la Société des Nations dans le sens d'une plus grande publicité sur les traitements imposés aux minorités.

NOUVELLES

Brownlee à la halle du blé

Edmonton. — La nouvelle de Winnipeg que le premier ministre Brownlee avait été nommé membre de la halle du blé du Manitoba a été confirmée par le premier ministre lui-même. Il aura le droit de nommer un assistant.

---x---

Réélus par acclamation

Charlottetown, I. P.-E. — Les quatre ministres conservateurs du gouvernement Stewart ont été réélus par acclamation. Ce sont: M. Stewart, premier ministre et procureur général; M. Shelton Sharp, ministre de l'agriculture et trésorier provincial; M. Leonard MacNeil, ministre des travaux publics, et M. P. MacMillan, ministre de l'instruction et de la santé publiques.

---x---

Les droits d'accise

Ottawa. — Un rapport du ministère du revenu national publié annonce une augmentation de $2,839,744 dans les perceptions de taxes d'accise pour le mois d'août sur les chiffres du même mois de l'année précédente. Le rapport du ministère ajoute que cette augmentation provient uniquement de l'augmentation de la taxe de ventes et autres changements décrétés à la dernière session du parlement.

---x---

L'impôt sur le revenu

Ottawa. — Les perceptions de l'impôt sur le revenu pour les cinq premiers mois de l'exercice financier terminés le 31 août dernier accusent une diminution de $15,261,376 comparativement à la période correspondante de l'année dernière. Les perceptions durant la période de cinq mois de cette année se sont élevées en effet à $47,7668,777 contre $53,030,154 pour la période correspondante de l'année dernière.

Taxes anglaises

Londres. — Certains millionnaires anglais seront lourdement taxés. Le chancelier de l'Echiquier Snowden a donné en chambre des communes des chiffres au sujet des taxes imposées à un homme de 45 ans qui a trois enfants et retire un revenu de $250,000 sur un placement de capital de $5,000,000. Sur ce revenu, il devra payer une taxe de $62,040 et une surtaxe de $79,785 soit $141,825 en tout. S'il désire assurer son capital de $5,000,000 contre les paiements qui devront être payés à sa mort, sa prime nette d'assurance sera de $125,000, ce qui portera ses paiements annuels à $267,525, soit $17,525 de plus que son revenu.

---x---

Gandhi

Suite de la première page

a arrêté en mars dernier de ne pas la recommencer en tout cas avant que la conférence de la table ronde ait eu l'occasion de satisfaire aux demandes nationalistes.

DISCOURS PUBLICS

Gandhi a accepté de faire une série de discours publics dans l'intérêt de la cause nationaliste. Le premier ministre MacDonald lui a accordé l'autorisation de faire ces discours, il a commencé la série en parlant aux députés travaillistes, le le 8 octobre, à une réunion de missionnaires et le 21 octobre à une réunion de clergymen à Westminster.

Gandhi doit aussi parler en présence d'organisations travaillistes, notamment dans le Lancashire. Ces discours aux travaillistes reçoivent une importance particulière du fait que la campagne de désobéissance civile et que le boycottage des marchandises ont été les principaux facteurs de l'affaiblissement du commerce de la Grande-Bretagne avec l'Inde.



Gandhi trouve cela une extravagance

Londres. — Les illuminations des rues de Londres n'ont pas fait la moindre impression sur Gandhi.

S'arrêtant devant le palais de Buckingham qui ressemblait à un château de conte de fée avec plusieurs douzaines de projecteurs braqués sur lui, le Mahatma se contenta de dire: "Quelle extravagance pour un gouvernement qui essaye d'équilibrer son budget."

Chez lui, pour travailler et pour lire, Gandhi s'éclaire avec une chandelle.

On lui a expliqué que toutes ces lumières étaient fournies gratuitement par le Congrès mondial de l'éclairage qui tient en ce moment ses assises à Londres et que cela ne coûtait pas un sou au gouvernement. "Cela m'est égal", a-t-il dit", ce n'en est pas moins une extravagance ruineuse".

Gandhi et le prix Nobel

Oslo, Norvège. — Le président Hoover, Mahatma Gandhi et Ramsay MacDonald seraient les bénéficiaires des prix Nobel, pour 1931, dit un journal d'Oslo.

Gandhi, pauvre comme un rat

Londres. — Il n'y a guère d'argent à faire avec Gandhi. Dans son trajet de Marseille à Londres, il n'a pas donné de pourboires à ceux qui ont porté ses rouets, son lait de chèvre, ses matelas et ses vêtements sommaires. Je suis aussi pauvre qu'un rat d'église, leur dit-il.

A la S.D.N

M. CURTIUS

Genève. — Au cours d'une séance de comité de l'assemblée de la Société des Nations, M. Julius Curtius, ministre des affaires étrangères d'Allemagne ,a demandé une plus grande publicité autour des pétitions des minorités à la Société. Il a fait remarquer qu'un comité spécial a étudié 61 pétitions de minorités ou de particuliers depuis 1929, mais que les décisions relatives à ces pétitions n'ont été publiées que tout récemment.

Le sénateur Beaubien, délégué canadien, a dit que son gouvernement préconise l'institution par la Société d'un comité permanent pour surveiller l'exécution des traités des minorités. Lord Cecil, de Grande-Bretagne, a appuyé cette proposition, mais le comité n'a pas pris de décision.

La commission d'union européenne a reçu l'autorisation de continuer son travail une autre année. Le comité politique de la Société autorise cette commission à continuer son travail, mais en lui recommandant d'avoir recours le plus possible aux organismes techniques de la Société et à soumettre à la Société le règlement des problèmes susceptibles d'une solution de portée universelle.

Lord Lytton a réitéré la proposition de la Grande-Bretagne pour l'institution d'une commission permanente sur l'esclavage. Lord Lytton a affirmé que l'esclavage existe sous une forme ou sous une autre dans douze étendues géographiques, nommément l'Ethiopie, la Chine, l'Arabie et la Libérie.

---x---

M. Herriot et la S. D. N.

Paris. — L'ex-premier ministre Edouard Herriot, publiait dernièrement un article signé de son nom dans lequel il dit que la Société des Nations perd de son influence.

Cet article vient à la suite de plusieurs autres dans lesquels des journaux français ont attiré l'attention sur le fait qu'il a été récemment disposé d'importants problèmes internationaux en dehors de la Société des Nations.

M. Herriot prédit qu'avant longtemps, tout ce qui restera d'important de la Société sera la filleule de celle-ci, la Banque des Règlements Internationaux qui a pris beaucoup d'importance dernièrement, parce que les gouvernements avaient besoin d'argent.

Il est clair depuis six mois, déclare M. Herriot, que les anciennes méthodes de diplomatie ont repris le dessus, en contraste avec la nouvelle diplomatie que le ministre des Affaires Etrangères Briand tenta d'inaugurer à Genève.

---x---

Les Activités de l'A. C. F. C.

(Suite de la pege 1)

à-dire, des paroisses de North-Battleford, Battleford, Biggar, Rosetown, Delmas, St-Hippolyte, Edam, Vawn, Jask-Fish, St-Walburg, Fairholm et la Butte du Paradis.

PRINCE-ALBERT

Notre deuxième congrès, celui que nous organisons pour la partie nord-est, aura lieu à Prince-Albert une semaine plus tard. c'est-à-dire, les 16, 17 et 18 octobre.

Nous comptons sur la présence, à ce congrès, de tous les instituteurs et institutrices, de toutes les paroisses du nord, exception faite de celles que nous mentionnons plus haut. Nous en reparlerons.

Remerciement

(Suite de la page 1)

Durant les années passées, des âmes généreuses comblaient le déficit qui se produisait. Mais dans les conditions actuelles, alors que nombre de nos lecteurs ne peuvent même plus payer le prix de leur abonnement, nos bienfaiteurs de la Saskatchewan, malgré toute leur bonne volonté, sont incapables de nous continuer leur libéralité.

Notre association se trouve dans la même situation. Ses déboursés sont forcément considérables puisqu'elle dirige somme toute les activités nationales d'un groupe de 50,000 Franco-Canadiens et doit s'occuper activement de l'éducation française de 10,000 petits Canadiens. Or, ses revenus disparaissent avec une rapidité inquiétante.

Auparavant chaque paroisse fournissait sa quote-part. C'était comme la dîme nationale de notre groupe. Mais cette dîme aujourd'hui ne se paie plus parce que nos gens ne peuvent plus la payer.

Allions-nous donc être obligés d'abandonner des oeuvres de défense qui représentaient vingt années de labeur et d'efforts?

Allions-nous être obligés de laisser disparaître des oeuvres si nécessaires et compromettre ainsi l'avenir national de tout le groupe. Car, qu'on ne s'y trompe pas, nous avons pu résister que parce que nous avions un journal et une organisation.

Qu'on les laisse disparaître, et c'est l'enseignement du français qui disparaîtra de nos écoles, c'est la génération qui grandit qui s'anglicisera par l'école. Ce sera le commencement de la fin.

C'est ce que vous avez compris. C'est ce que nos amis de Québec ont compris également. C'est pourquoi les uns et les autres vous venez à notre secours, pour sauver avec nous l'influence canadienne-française dans toute une province.

Votre ancien président, M. Guy Vanier, dans une lettre l'année passée nous disait: "Le temps où les minorités luttaient seules dans les provinces anglaises est passé. Il faut que nous établissions nettement la solidarité nationale de tous nos groupes".

Il n'y avait pas de moyen plus efficace de prouver cette solidarité pratique que par cette souscription que vous entreprenez.

Elle va compléter l'oeuvre de libération commencée par la *Société Saint-Jean-Baptiste* de Québec. Grâce à elle, grâce à vous, nous pourrons envisager l'avenir avec confiance, assurés que les munitions ne nous manqueront pas au moment décisif.

Plus tard, les petits Canadiens français de la Saskatchewan sauront se souvenir du geste libérateur des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de la province de Québec et d'avance en leur nom, au nom des oeuvres franco-canadiennes de là-bas, au nom de notre journal, je vous adresse à vous et à ceux qui répondront à votre appel, un merci ému et reconnaissant.

Raymond DENIS. Président-général.
des Organisations franco-canadiennes

WAUCHOPE.

Le troisième congrès pédagogique aura lieu à Wauchope, les 23, 24 et 25 octobre. Avis aux Franco-Canadiens et au Personnel Enseignant des paroisses de Wauchope, Bellegarde, Storthoaks, Cantal, Forget, Dumas et St-Hubert.

INSTITUTEURS

Nous insistons pour que vous assistiez aux congrès pédagogiques de l'A.C.F.C., et surtout aux séances pédagogiques du samedi.

Nous vous engageons, de même, à assister tous aux Conventions d'instituteurs organisées chaque automne par vos Inspecteurs d'école. Ces congrès sont toujours intéressants, et surtout profitables. On y apprend toujours quelque chose.

Plus nos instituteurs deviendront compétents pour enseigner l'anglais, l'histoire, les mathématiques, etc., plus ils deviendront compétents, c'est du moins notre avis, pour enseigner le français.

La plupart de nos instituteurs et institutrices n'ont pas de méthodes bien définies pour l'enseignement du français; et pour cause!... Ils n'ont pas reçu de formation pédagogique française. En attendant que l'A.C.F.C., puisse trouver moyen de les mettre au courant des méthodes en usage dans la province de Québec et en France, pour l'enseignement du français proprement dit, il semble que la meilleure chose à faire soit de leur conseiller d'adapter au français les méthodes en usage, ici, pour l'enseignement de l'anglais. Cela n'est peut-être pas l'idéal, mais pouvons-nous faire davantage? C'est pourquoi, encore une fois, nous conseillons fortement à tous les membres de notre Personnel Enseignant d'assister aux conventions organisées par les Inspecteurs. Et quand nous disons tous, nous ne faisons exception pour personne: Religieuses, Institutrices, Instituteurs, quels que soient leur âge ou leurs années d'expérience.

Le Secrétariat de l'A.C.F.C.,
Vonda, Sask.

---x---

Demande...

(Suite de la première page.)

ou bien pour permettre aux enfants d'aller à l'école, et aux parents de se rendre à l'église ou de paraître devant les étrangers.

Il y a surtout en cela une souffrance que je voudrais souligner. En effet, ce ne sont point toujours des miséreux de profession, des pauvres habitués à la gêne et à la mendicité qui seront ainsi privés des premières nécessités. Ce sont des gens qui ont eu naguère de quoi vivre largement, qui ont même encore, sous leurs pieds comme ils disent, un petit royaume lequel s'est refusé ces dernières années, malgré leur travail et leur espoir, à les nourrir et à les habiller.

Situation navrante, et qui crée des souffrances morales plus torturantes encore que la faim et le froid eux-mêmes. Situation qui est mauvaise conseillère. Elle inspire facilement l'envie, la révolte, le blasphème. Et l'on tremble à la pensée de tout ce qui pourrait y germer, si notre pays ne donnait en cette heure l'exemple d'une magnifique générosité.

C'est donc, cher Monsieur, sous le coup de cette émotion et de cette épouvante, que je vous prie de diriger vers nous, si cela est en votre pouvoir, quelque secours pour nos malheureux.

Les envois en argent évidemment seront bien accueillis. Mais l'on acceptera très volontiers les vêtements, même un peu usagés, qui pourraient encore servir au prix de quelque remaniement.

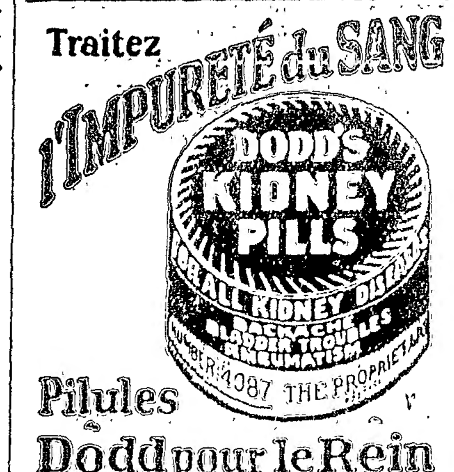
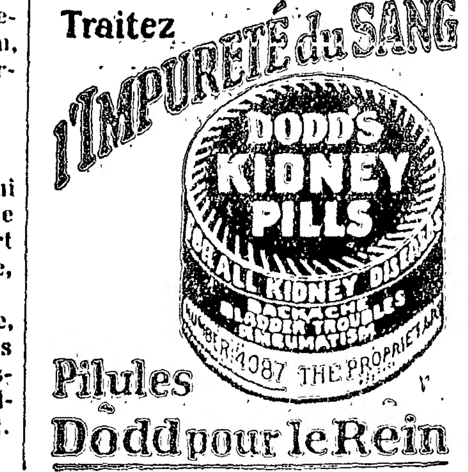
Des salles de couture vont être établies partout à cette fin. Si de généreux marchands voulaient bien nous offrir des coupons de toile ou des marchandises démodées, l'on pourrait en faire un très précieux usage. Le transport des caisses d'envois, après entente, pourra se faire à peu de frais. Le tout devra être adressé, via C.N.R., comme suit:

Secours Diocésain,
Evêché de Gravelbourg,
Gravelbourg, Sask.

C'est au nom de la charité chrétienne, pour les pauvres de Jésus-Christ, ceux dont Bossuet a proclamé si éloquemment l'éminente dignité dans l'Eglise, que je vous fais le présent appel. J'espère que des coeurs en seront émus.

Veuillez bien croire à mon profond et religieux respect en N.-S. et M.-I.

† J.-M.-Rodrigue, O.M.I.
Evêque de Gravelbourg.



Le premier grain de l'Ouest à Churchill

Le premier wakon du Canadien National rempli de grain à être déchargé au nouvel élévateur moderne de Churchill portait le numéro 411316 et Mme A. L. Jacobs était la seule femme à assister à la cérémonie qui eut lieu à cette occasion.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

Le Très Révérend Père Lucien Leconte

Supérieur général des prêtres de Sainte-Marie — Directeur général de l'Association de Notre-Dame de la Bonne Mort

Le Chapitre Général des Prêtres de Sainte-Marie vient d'appeler au gouvernement de la Congrégation un nouveau Supérieur dans la personne du T. Rév. Père Lucien Leconte. Ce nous est un plaisir de présenter à tous les Abonnés de notre Bulletin, à nos nombreux Associés, le nouveau Supérieur général de la Congrégation, qui est aussi, de par les Constitutions, le Directeur de l'Association de N.-D. de la Bonne Mort.

Pendant dix-huit ans, le T. Rév. P. Gilbert a assumé cette lourde charge et malgré ses quatre-vingts ans, qui vont bientôt sonner, il s'est dépensé jusqu'au bout, sans compter, pour la diffusion de notre Bulletin et l'extension de plus en plus grande de l'Association. Il a été un excellent ouvrier de N.-D. de la Bonne Mort et entend bien continuer de consacrer à l'Oeuvre tout ce qui lui reste de force et d'activité. Les progrès constants et considérables de l'Association dans ces derniers temps sont assurément la plus grande joie de sa belle vieillesse.

Le T. Rév. P. Leconte, qui lui succède à la tête de la Congrégation et de l'Association, imprimera, nous en avons la certitude, un nouvel élan à toutes les Oeuvres dont il aura désormais la sollicitude. Le succès qui a couronné son zèle dans les différents champs d'action où le Bon Dieu l'a placé jusqu'ici, nous est une garantie de ce que nous, pouvons espérer maintenant que sa sphère d'influence va se trouver considérablement élargie.

x x x

En 1904, lorsque la persécution fermait tous nos Collèges et rendait la vie religieuse en France quasi impossible, le Père L. Leconte n'était encore que jeune scolastique. Licencié-ès-lettres, il avait ambitionné de consacrer sa vie à l'éducation de la jeunesse dans un des florissants Collèges que dirigeait alors la Congrégation. Un mauvais vent soufflait sur la France et rendait momentanément impossible cette Oeuvre d'éducation. Il n'abandonnera pas pour autant son idéal de vie religieuse et se rendit à Rome, Là, d'abord au Séminaire français, puis dans notre maison de la Piazza Rusticucci, il acheva sa formation religieuse et ses études cléricales.

Prêtre enfin à S. Jean-de-Latran, à Rome, le 25 mai 1907, et, malgré tout, Religieux de Sainte-Marie, il allait pouvoir commencer auprès des âmes un ministère qui devait être des plus fructueux. Hélas! les lois d'ostracisme contre les Religieux étaient toujours en vigueur!.. Les Supérieurs de l'Institut l'envoyèrent au Canada renforcer la petite bande de Missionnaires, qui, dans des conditions très dures, y avaient déjà fait de si beau et bon travail. Il y arrivait avec plusieurs autres jeunes recrues dans l'automne de 1908.

Ses Confrères, qui l'estimaient beaucoup et l'aimaient plus encore à cause de ses précieuses qualités de coeur et de sa charmante simplicité, étaient pourtant bien loin de soupçonner la valeur du renfort qu'on venait de leur envoyer.

Dans un milieu où il avait tout à apprendre, où tout devait le dérouter, le jeune Missionnaire réussit très vite à s'orienter et à trouver d'instinct les méthodes les mieux appropriées et que, depuis, une expérience déjà longue a pleinement justifiées.

Chargé d'un district énorme, grand comme plusieurs Diocèse de France, où tout, absolument tout, était à créer, il eut bientôt fait, courant sans relâche après les brebis dispersées et en grand danger de se perdre, d'organiser de nombreux centres religieux... Les bons anges auront sûrement compté les milliers de kilomètres parcourus par l'infatigable Missionnaire, seul représentant authentique du sacerdoce catholique, au milieu de cette nouvelle population aussi bigarrée de croyance que de langue. Ce fut un travail héroïque et qui se continua de longues années. Ces courses apostoliques se firent plus tard, en partie, dans de très confortables trains, mais combien plus souvent et plus longtemps dans les équipages les plus variés et les moins confortables, à cheval, en voiture, en traineau, sur d'énormes distances et par des températures sibériennes. Plus tard, bien plus tard, l'automobile, sur des routes à peine tracées, devint pour notre Missionnaire, un mode relativement luxueux et très apprécié de locomotion, alors même que la démocratique Ford était en perpétuel danger de s'enliser profondément dans quelque perfide fondrière.

Ce travail accablant pour tout autre, mais que l'intrépide Missionnaire soutenait sans fatigue apparente se continua dans la Province d'Alberta jusqu'en 1922. Une très mauvaise fièvre typhoide avait pourtant, au bout d'un an de travail acharné, mis notre cher Père à deux doigts de la mort. La Providence qui réservait son ouvrier pour d'autres travaux permit que cette terrible maladie, non seulement ne diminuât pas les forces de celui qui avait jusque-là si vaillament peiné et travaillé, mais lui infusât, semble-t-il, une jeunesse et une résistance encore accrues.

Aussi, en 1922, après quatorze ans de labeurs sans arrêt, quel magnifique développement dans cet immense champ d'action! Une quinzaine de coquettes églises disséminées ça et là dans les nouveaux groupes constitués, qui peu à peu allaient former de florissantes Paroisses, attestaient d'une façon tangible, que si l'ouvrier avait semé à pleines mains et à plein coeur, le Maître du champ avait aussi béni sans mesure et la semence et le semeur.

Ces quinze églises élevées ainsi en quelques années sur tous les points du pays, édifiées sous les soins et la surveillance de celui qui était, non seulement animateur, mais architecte et entrepreneur, bâties, comme aux âges de foi par toute une population ravie d'affirmer, aux yeux des Protestants, son indéfectible attachement aux vieilles croyances de la race, ces quinze églises construites à la gloire de Dieu, en un si court laps de temps, alors que les Paroissiens eux-mêmes n'avaient que des abris provisoires, tout cela prouve autre chose encore que le travail acharné du bon ouvrier du Bon Dieu. En fait, si un tel résultat à été possible, le cher Père Leconte le devait, après Dieu, à une sympathie extraordinaire qu'il a toujours su éveiller autour de lui et qui une fois éveillée ne faisait toujours que grandir.

Tout à tous, comme le Christ, son Maitre, il apportait aux groupements étrangers, allemands, bohémiens, irlandais, hongrois, polonais, tchéco-slovaques et autres, le même dévouement, la même compréhension dont il faisait preuve dans ses rapports avec ses compatriotes français et franco-canadiens. Chacun de ces groupements sentait d'instinct que le L. Leconte était leur protecteur-né: leurs petites affaires, préoccupations et difficultés l'intéressaient autant que si leur petit groupe était le seul dont il eût eu le souci.

Cette sympathie quasi irrésistible débordait d'ailleurs le cadre des groupements catholiques et entre deux éreintantes tournées de missions, le cher Père devait encore trouver le temps d'instruire nombre de convertis du protestantisme, attirés à lui d'abord et par lui à l'Eglise, grâce à son universelle bienveillance et à l'exquise simplicité et affabilité de ses rapports avec eux.

Ce premier travail accompli, un magnifique hôpital s'élevait bientôt à Castor, la résidence du Missionnaire, où les Soeurs de la Sagesse qui eurent le courage de cette fondation, continuent depuis, au profit d'une population en majorité protestante, le rayonnement de la charité catholique. Peu de temps après, une école catholique dédiée à la petite Sainte Thérèse, "Theresetta", et un Pensionnat destiné aux enfants de la région venaient mettre à l'oeuvre du Missionnaire son couronnement logique et nécessaire.

L'augmentation progressive des différents groupes, la physionomie de Paroisse définitivement constituée qu'ils prenaient l'un après l'autre, auraient finalement et nécessairement attaché notre Missionnaire ambulant au rivage, l'auraient tout au moins forcé à une vie beaucoup plus sédentaire, qu'il aurait sans doute considérée comme bien terre à terre et quelque peu bourgeoise.

Les circonstances le protégèrent contre cette "humiliation". Pionnier des Missions dans un vaste territoire de l'Alberta, il était destiné au rôle de défricheur dans un autre grand district de la Saskatchewan.

Mais son départ auquel il se résigna, allégrement, malgré les liens innombrables, si forts et si tendres qu'il lui fallait briser, fut le signal d'une manifestation absolument unique de sympathie, non seulement de la part des milliers de catholiques, désolés de perdre leur Père et protecteur, mais aussi d'innombrables protestants qui tinrent à manifester hautement, dans un grand banquet public, à Castor même, leur estime sans réserve pour celui qui avait été, depuis son origine même, un des Pères de la Cité.

En Saskatchewan, le courageux Père se remit à la même tâche qu'il connaissait si bien et y travailla avec un succès qui s'affirma de suite. Monseigneur Prud'homme, évêque de Prince-Albert, savait évidemment de quel trésor s'enrichirait son diocèse, lorsqu'il pressait le Missionnaire de Castor de venir lui apporter le concours de son zèle si ardent et si éclairé.

C'est dans ce diocèse de Prince-Albert, et au milieu d'une population d'origine bretonne, que le Père Leconte a passé les dernières années de sa vie missionnaire. Les catholiques de S. Brieux, Sask., et les groupes dispersés d'un vaste district pleureront son départ comme l'ont pleuré et le regrettent encore les groupements catholiques de Castor et des environs.

x x x

Le Très Rév. Père Leconte, maintenant, de par le choix de ses Confrères, Supérieur Général de l'Institut des Prêtres de Sainte-Marie et Directeur de l'Association de N.-D. de la Bonne Mort, gardera lui aussi le souvenir fidèle et ému de tous les concours qui lui ont rendu là-bas son oeuvre possible et qui ont permis qu'elle fût si belle. Moins surnaturel, il se défendrait mal, sans doute, d'un profond regret à la pensée de cette Oeuvre à laquelle il se trouve inopinément arraché.

Qu'il se console pourtant! A cinquante ans, il a déjà amassé de bien grosses et belles gerbes dans le grenier du Père de famille. Les semailles et les moissons ne sont d'ailleurs pas finies pour autant.

Avec le même zèle, le même optimisme, qui est une de ses qualités maîtresses, avec la même intelligence avisée des possibilités et des moyens les plus aptes à les transformer en réalité, il travaillera désormais à la consolidation et au développement de son cher Institut, à l'expansion de plus en plus grande de notre magnifique Association.

Je connais assez l'attachement dévoué de tous les Abonnés du Bulletin, des innombrables Associés de Notre-Dame, pour savoir que leur pieux souvenir devant Jésus et Notre-Dame ne fera pas défaut au nouveau Directeur de l'Association, au nouveau Supérieur Général des Prêtres de Sainte-Marie. De se sentir soutenu et porté par cette prière des Associés qui va monter pour lui vers le ciel en ces premiers jours de son Généralat, sous toutes les latitudes et, dans toutes les langues, sera pour le Très Révérend Père Leconte le plus précieux des réconforts et la plus encourageante des espérances.

Chers Associés, c'est de tout coeur et dans une bien large mesure, que vous lui offrirez cette aumône spirituelle.

x x x

Les Prêtres de Sainte-Marie ont adressé le télégramme suivant à Notre Saint Père le Pape à l'occasion de leur Chapitre général:

Fresnes, par Montsecret, Orne

"A Sa Sainteté Pie XI.

"Les prêtres de Sainte-Marie de Tinchebray, réunis en Chapitre pour élection Supérieur général, humblement prosternés aux pieds de Votre Sainteté. La supplient agréer hommage très profond respect et plus filiale docilité à toutes directions. L'assurent qu'unis de tout coeur à leur Père très vénéré et très aimé, ils souffrent avec Lui de ses épreuves et prient à toutes ses intentions permanentes et quotidiennes et implorent pour nouveau Supérieur et Conseil, pour Membres et Oeuvres Institut, la plus paternelle Bénédiction de Votre Sainteté".

Réponse de Sa Sainteté Pie XI.

Etat du Vatican, 3-VIII-31.

"Agréant hommage Membres Institut réunis élection Supérieur général, Saint-Père remercie adhésion filiale et implorant lumières divines envoie Capitulaires Bénédiction Apostolique demandée".

E. Card. PACELLI

NOUVELLES

Mort du cardinal Ragonesi

Poggia Acaiano, Italie. — L'éminentissime cardinal François Ragonesi, du titre presbytéral de St-Marcel, archevêque titulaire de Myre, préfet de la signature apostolique, est décédé, l'âge de 81 ans. De 1904 à 1912, il fut délégué apostolique en Colombie. Il fut aussi nonce en Espagne.

J. Bruchési succède à M. Montpetit

Montréal. — La nomination de Jean Bruchési comme professeur d'économie politique et de François Vézina, comme professeur de finances publiques dans le département des sciences politiques sociales et économiques de l'Université de Montréal, a été faite par M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université.

Les changements ont été faits à la suite de la démission de M. Montpetit comme professeur dans ce département. M. Montpetit occupera à l'avenir le poste de directeur des relations extérieures de l'institution.

Le Vatican et l'Espagne

Cité Vaticane. — Il n'y a pas de négociations en cours entre le Vatican et l'Espagne en vue d'un concordat. Le Vatican a confirmé, les démentis semi-officiels de cette rumeur.

L'Eglise ne peut pas faire un accord, a-t-on dit, avant qu'il y ait un gouvernement permanent stable, ce qui signifierait que l'on attend que la république espagnole soit établie par la constitution projetée.

On ajouté que S. E. Monseigneur Tedeschini, nonce papal à Madrid, reste cependant en contact avec le gouvernement provisoire au sujet des affaires de l'Eglise.

Les martyrs japonais à l'écran

Tokio. — Après deux années et demi de travail on vient de terminer la prise de vues du grand film chrétien "Les vingt-six martyrs de Nagasaki". Ce film se déroule sur dix mille pieds de long. Un exemplaire en sera envoyé au Saint-Père et le film sera projeté simultanément sur les différents écrans d'Europe et des Etats-Unis.

La natalité en Allemagne

Berlin. — Suivant les statistiques officielles, les naissances en Allemagne ont diminué de 20,000 en 1930. On n'a enregistré que 17.5 naissances par 1000 habitants, tandis qu'en France elles ont atteint 18.1. C'est la première fois que l'Allemagne a un chiffre de naissances proportionnellement inférieur à celui de la France.

Statues du Christ-Roi

Londres — Une statue monumentale du Christ-Roi surmontera la coupole de la nouvelle église St-Pierre et St-Paul actuellement en construction à Liverpool, sur une colline au-dessus de New-Brighton.

La future cathédrale métropolitaine de Liverpool aura aussi une immense statue du Christ-Roi qui sera illuminée le soir.

Archevêque de Santiago

Rome. — Le Pape a admis le cardinal Hayes, archevêque de New-York, au nombre des cardinaux composant le Congrégation pour l'église orientale. Il a, en outre, nommé archevêque de Santiago au Chili Mgr Horatio Campillo.

Traversé du canal de la Manche à pied

Douvres, Ang. — Karl Naumestnik a traversé le canal de la Manche, au moyen de "skis pour eau". Avec ce nouveau genre de skis, on peut aller de l'avant ou reculer, selon qu'on se tienne debout ou que l'on s'asseoit, Parti du cap Gris Nez France, il est arrivé ici.

L'auteur de cette aventure peu banale a été brûlé assez sévèrement par le soleil. Au cours de la traversée, il dut s'asseoir pour se reposer ou se soustraire au mal de mer, et cela assez fréquemment, car la mer était très mouvementée.

Naumestnik, qui est Autrichien, ne parle pas du tout l'anglais. En arrivant sur la terre ferme, il expliqua par des gestes qu'il voulait de l'eau, et ensuite qu'il avait besoin de repos.

Un état privilègie

Rangeley, Me. — M. Sanger-N. Annis, commissaire des banques, dans un discours devant la convention des banques dépargnes du Maine, ici, a signalé que le Maine est le seul Etat, dans lequel il n'y a pas eu une seule faillite de banque d'épargnes depuis quatre ans, alors qu'il y en a eu deux mille dans les 47 autres Etats dans les deux dernières années.

Si la publicité cessait

Récemment nous disions l'opinion de M. Henry-T. Ewald sur la publicité. Voici ce qu'il disait: "Si vous ne croyez pas que la publicité est un principe fondamental de la vie moderne, imaginez ce qui arriverait si la publicité cessait demain. Vous mettriez un faux-col ne portant pas le nom du fabricant, et ce faux-col probablement vous égratignerait le cou. Vous vous raseriez avec un savon en tube ne portant pas de marque et votre visage, sans doute, serait irrité.

—Vous boiriez un café sans marque d'origine et il ne serait pas bon jusqu'à la dernière goutte.

—Votre journal serait une feuille mal imprimée ne contenant que les plus insignifiantes nouvelles — parce que ce sont les revenus de la publicité qui permettent le journal complet.

—Vous vous rendriez au travail dans une automobile ne portant pas de nom — et vous conduiriez sans confiance."

L'Aumone

par S. E. Mgr LAMARCHE

Il est certains devoirs qu'il faut rappeler en tous temps mais qui s'imposent davantage à certaines époques. Tel est bien, actuellement, celui de l'aumône. Les temps difficiles que nous traversons réclament que chacun fasse sa part pour soulager les miséreux de plus en plus nombreux et dignes de pitié.

Certaines considérations aideront à l'accomplissement de ce devoir: la dignité du pauvre, le devoir de le secourir, les bénédictions que l'aumône attire. Ce sont les trois idées que développe l'évêque de Chicoutimi, S. E. Mgr Lamarche, dans une belle lettre pastorale qu'il a adressée à son clergé et à ses fidèles et que l'Oeuvre des Tracts publie dans sa collection.

Cette brochure se vend 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 42660, rue de Bordeaux, Montréal.

En route pour un sacre

AU PAYS DES GLACES POLAIRES

Voici que l'Eglise catholique à qui été confié le salut des âmes a dé-dé l'élévation de l'un des Mission-aires Oblats à la charge redoutable l'épiscopat. Il s'agit, cette fois, donner un coadjuteur à S. E. gr G. Breynat, Vicaire apostolique Mackenzie. Le choix du Souve-in Pontifge s'est arrêté sur le R. Pierre Fallaize, O.M.I., mission-ire des Esquimaux sur le côté de Océan Arctique, et c'est sur les é-ules de ce prêtre de 44 ans, soli- et supérieur à toutes les misères omme les Normands, ses ancêtres e le successeur de saint Pierre va décharger de sa sollicitude pa-rnelle pour les âmes les plus pau-es, les plus abandonnées de la rre.

Aussitôt la nouvelle de ce choix nnoncée au monde et le jour fixé ur le sacre, les dépêches font con itre les désirs de cet humble mis-onnaire de recevoir la consé-ation épiscopale au milieu de ses diens, dans le champ du Sei-eur qu'il a arrosé de ses sacrifi-s, au Fort Résolution, sur les rds du Grand Lac des Esclaves quelque 800 milles au nord d'Ed-onton. Un autre peut-être eut son- a quelque grande cathédrale, à e affluence considérable de cu-eux à la splendeur des voûtes im-enses où éclatent les orgues et re-ntissent les chorales puissantes; i a voulu le cercle intime des vi-ges bronzés et des coeurs simples ixquels il a consacré sa vie. Quand chair frémira à la pensée des sponsabilités écrasantes qu'elle assumer avec cette mitre, cette osse et cet anneau pastoral, il fe- bon pour son âme de se sentir tourée, soutenue, réchauffée par prière émue et reconnaissante de s enfants.

Le sacre avait été fixé au dimanc-e, 13 septembre. Mais qui assis-rait à pareille distance à ces cé-monies toujours si grandioses, e l'Eglise entoure de tant d'éclat, ixquelles elle exige la présence trois évêques? Ce problème in-lube pour la plupart des habi-nts des aises de notre civilisation, était pas de nature à désemparer s missionnaires du nord, chaque ur aux prises avec des difficultés croyables que dresse à chaque pas e nature encore indomptée. A dé ut du service des postes rapides, y a-t-il pas le télégraphe et la ra-o, plus rapides encore, et la voix vicaire apostolique conviant elques invités privilégiés, réglant us les détails de cette expédition traordinaire, se fait entendre par ut le Canada. D'Ottawa, le che-in de fer emportera jusqu'à Ed-onton S. E. Mgr l'archevêque orbes, et le R. P. Grant, O.M.I.; de Pas, la vapeur, le canot, la voi-re cahotante des Indiens et les arches forcées des portages amè-eront Mgr Charlebois à travers les litudes du nord de la Saskatche-an en passant par Beauval, les es Poule d'eau, des Iles et la Ri-ière Castor; la pluie a beau tom-er à plein ciel et rendre les che-ins impassables, Mgr Guy, vicaire apostolique de Grouard, et le P. O. Guy, O.M.I., représentant du provincial du Manitoba, survoleront en aéroplane, lacs forêts, rivières et marais et rejoindront le cortège d'honneur du futur évêque de Thmuis au Fort McMurray, terminus du chemin de fer.

Mais le lieu du rendez-vous était Edmonton. Mgr Breynat était venu y rencontrer ses hôtes, et lorsque le train du N.A.B., se mit en branle le mardi, 8 septembre, à 9 h. 30 a.m. il avait à son bord S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, S. E. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton. Leurs Excellences Nosseigneurs Charlebois et Breynat, O.M.I., Mgr M. Pilon, curé de Morinville, les RR. PP. Langlois, O.M.I, Provincial de l'Alberta-Saskatchewan, Grent, O.M.I., provincial des Oblats de langue anglaise, les abbés Cooper, professeur à l'Université catholique de Washington, D.C., et Martin, secrétaire de Mgr l'archevêque d'Edmonton, le R. P. Larose, O.M.I., curé de St-Paul, représentant de la "Survivance" et de l'A.C.F.A., M. Milton Martin, représentant des Chevaliers de Colomb.

Deux wagons-lits spéciaux, dont le propre wagon du surintendant de la Cie, offrent aux voyageurs toutes les commodités que le luxe moderne peut rêver. Ils se transforment tour à tour en chapelles ardentes de prières et en salles de récréation où règne la plus délicieuse intimité. Voici que même le mercredi matin, à l'heure où les âmes pieuses se rendent aux églises assister à la sainte messe, un autel portatif s'y dresse: Nosseigneurs Forbes et Breynat y célèbrent les saints mystères, la divine Victime y descend, Dieu traverse au bruit des roues qui grincent et aux soubresauts de la voie mal affermie ces régions désertes, de lacs, de bois et de rocs pour y porter à leurs rares habitants, la lumière et la vie.

C'est des fenêtres de ces wagons que nous contemplons, au sortir d'Edmonton, les campagnes fertiles du nord de l'Alberta où les quintaux déferlent des côteaux dorés en vagues immenses leur donnant l'aspect d'un grenier inépuisable. A 7 h. du soir, le train s'arrête au Lac la Biche. Au bout du village la cloche sonne l'appel à la bénédiction du Saint Sacrement; nous nous réunissons sous la voûte proprette de cette église de campagne, et la mâle voix de M. l'abbé Woodhouse, qui nous avait ménagé cette petite halte aux pieds du Saint-Sacrement en cette soirée superbe du 8 septembre lance aux échos du lac majestueux qui s'étend à nos pieds les louanges qui montent de toutes les âmes et que répète la nature entière: "Dieu soit béni; béni soit son saint nom"!

Puis, chacun gagne sa couchette roulante et d'aucuns s'endorment en entendant dans leurs rêves les vrombissements des aéroplanes qui demain leur feront pour la première fois contempler la terre des hauteurs du ciel.

Arrivée à Waterways à 8 h. 25 a.m., après avoir longé un moment la rivière claire aux eaux saumâtres, et aperçu aux flancs escarpés de ces rives quelques commencements d'exploitation des champs immenses d'asphaltes qui la bordent.

Des autos nous attendent à la gare, et un quart d'heure plus tard nous étions tous réunis à McMurray, les hôtes pour de bon cette fois du Vicaire des Territoires du Nord-Ouest. McMurray, c'est une petite ville terminus, aux confins de la civilisation, où se croisent toutes les races, se sont donné rendez-vous toutes les ambitions et espèrent se rassasier toutes les soifs, celles de l'or comme celles des âmes. Cette petite ville-frontière a vu passer bien des caravanes, caravanes de pêcheurs et de mineurs, de trappeurs et de chercheurs d'or, mais elle n'en a vu aucune, à coup sûr plus digne, ni plus désintéressée que celle qui aujourd'hui parcourt ses rues sur les pas de Mgr Breynat et essaie de revivre par la pensée dans ces cadres déjà beaucoup transformés l'héroique épopée des chercheurs d'âmes qui ont fait escale ici.

A l'entrée du village, à gauche de la route, se dresse la coquette église du bon Père Le Treste, O.M.I., avec sa tour carrée, sa voûte bleue et son autel rutilant d'or que surmonte une niche d'où St-Jean-Baptiste continue à montrer l'Agneau de Dieu. S. E. Mgr O'Leary y célèbre la Ste-Messe au Maître-Autel, le R. P. Langlois à celui du Sacré-Coeur, pendant qu'à cause de l'heure tardive, les autres prêtres reçoivent la sainte communion et S. E. Mgr Charlebois célèbre le saint sacrifice dans la chapelle privée de la résidence des Pères. A déjeuner comme à diner, nous sommes les convives de la charmante hôtesse qu'est Mme O'Coffey, une brave canadienne française.

Entre temps nous faisons un petit pèlerinage à la première chapelle, maison de troncs d'arbres équarris, dont le rez-de-chaussée était la demeure du bon Dieu et l'étage supérieur celle de ses missionnaires. Une famille métisse l'habite en ce moment, mais on ne saurait se méprendre sur la qualité de ses premiers habitants, car au bas de l'unique lucarne de la façade se détachent sur fond blanc trois grosses lettres rouges, "O.M.I., que tant de missionnaires ont écrites de leur sang sur toutes les plages du nord.

Tout à côté nous avons salué au passage le premier habitant de Mc-Murray, l'un de ces excellents Métis de la première génération, M. Fontaine. Malgré ses 86 ans, ses souvenirs du vieux temps gardent toute leur fraicheur: il nous fait assister au désastreux incendie de St-Boniface, alors qu'il n'avait que 14 ans. Quand il parle, sa voix se raffermit, ses yeux s'animent, sa taille se redresse, on voit passer dans ses prunelle la flamme ardente de sa longue vie comme le reflet des transformations de tout un siècle et l'on sent que ses épaules devaient porter allègrement les 200 livres de charge des rudes portages.

Mais voici que le diner sonne et **tout à l'heure le premier avion, aux couleurs d'azur, bleues comme celles de la Sainte Vierge, passera au-dessus de nos têtes emportant joyeusement Mgr Breynat et ses cinq compagnons qui nous précèdent au Fort Smith. A 2 h., quatre autres prendront les airs, dont NN. SS. Forbes et O'Leary; à 2 h. 30 Mgr Guy se posera sur les eaux de l'Athabasca pour recueillir à son bord le reste de l'expédition.**

— x —

Activités provinciales

La nouvelle école pour les sourds et muets récemment érigée à Saskatoon vient d'ouvrir ses portes à 120 enfants.

x x x

Les cours par correspondance seront donnés gratuitement aux élèves du grade XI dans le sécoles rurales. L'année dernière, seuls les grades IX et X bénéficiaient de ce privilèges. Le gouvernement s'efforcera de fournir gratuitement des livres aux écoles des régions desséchées.

x x x

Durant le mois d'août, le département de la Santé publique a distribué $12,325.50 en octrois pour maternité. Le bureau de la protection des enfants a versé $48,740 à 2,322 mères.

x x x

Une section de trois milles de la route de 12 milles devant relier Beaver Lake à Flin Flon, a été complétée, d'après le rapport du major John Barnett, sous-ministre des Ressources Noturelles. Cette route est construite pour venir en aide aux chômeurs.

x x x

La "Hudson Bay Mining and Smelting, qui exploite les mines de Flin Flon désire obtenir des règlements uniformes des provinces du Manitoba et de la Saskatchewan. La plus forte quantité de métal git en Saskatchewan.

x x x

Le département de la Santé publique a mis sur pied un comité pour s'occuper des aveugles et les secourir. Le Dr J. S. Huff en est le président.

x x x

Les pensions aux vieillards augmentent. Durant le mois d'août, le bureau de la protection des enfants, qui s'occupe de la mise à exécution de l'acte des pensions, a distribué à 6.564 personnes âgées la somme de $127,349, le mois précédent il avait versé $125,785 à 6,479 personnes.

x x x

Le département de l'Education a décidé de compléter les cours par correspondance à laide de la radio-diffusion pour les grades IX et X. Parmi les matières enseignées par la radio, il y aura langlais, le français, l'allemand, le latin. l'histoire et les sciences.

x x x

Le gouvernement vient d'ouvrir un camp à Fish Lake, situé dans la forêt provincial de Moose Mountain un autre le sera bientôt à Cypres Hills pour donner du travail aux chômeurs. Ils feront des parcs.

x x x

Le professeur Edmunds, de l'Université de la Saskatchewan a fait une étude des régions minières de Kerrobert. Il a découvert de bons échantillons dans la région de Salvador. Exploités ces terrains minier pourraient approvisionner beaucoup de citoyens du district qui utilisent du charbon de l'Alberta.

x x x

On travaille maintenant à la grande route qui court de l'est à l'ouest via Wroxton, Yorkton, Ituna, Nokomis, Kenaston, Outlook, Rosetown et Kindersley, d'après un rapport du département des Chemins.

x x x

Près de 45 municipalités rurales situées dans les régions desséchées ont reçu en tout 205 chars de bois de corde d'après le plan du département des Chemins de fer, du Travail et des Industries. Cette initiative à pour but d'aider les colons du nord à écouler leur bois. Le gouvernement rembourse la moitié des frais de transport sur chaque corde expédiée dans les régions affectées par la sécheresse.

x x x

Le "Compensation Board" s'alarme des frais considérables — un accident a coûté près de $9,000 — occasionné par l'incurie et le négligence. Il demande donc aux contracteurs de la prudence. Il défend aux ouvriers de voyager accrochés à l'extérieur des camions. Il y a danger.

— x —

UNE RELIGIEUSE REPARATRICE

M. ANNE HERVE BAZIN EN RELIGION: MERE M. DE L'AGNUS DEI.

Avec une introduction sur "L'idée de la réparation" par le R. P. de la Brière S. J., une préface de René Bazin et des illustrations.

Ce volume n'est pas une nouveauté. Il n'a pas cessé d'être édité depuis vingt-cinq ans et son succès est toujours le même.

La librairie Perrin, 35 Quai des Grands Augustins, Paris, le présente seulement une fois de plus aux lecteurs avec des additions et des perfectionnements. Ecrit aussitôt après la mort de celle dont il retrace la courte et pleine existence, il reste actuel par l'idée, qui le remplit, qui est de tous les temps, mais spécialement du nôtre. Il répond à cet appel secret de plus en plus répandu parmi les âmes pieuses qui, franchissant les murs des cloitres, s'en va résonner partout au fond des âmes jeunes, au milieu d'une société qui paraît être en pleine décadence et qui renferme d'admirables éléments de rénovation aux yeux de Dieu. Cette biographie est un modèle pour les âmes réparatrices de tout âge et un exemple d'un grand charme pour la génération nouvelle qui aborde avec générosité le difficile et angoissant avenir. Elle vaut d'être lue et relue.

Le volume est en vente au Couvent de Marie-Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest, aux librairies Granger et Notre-Dame à Montréal, et chez Garneau à Québec.

x x x

Vingt-cinq ans se sont écoulés depuis que cette biographie a été publiée pour la première fois. Elle a eu 21 éditions françaises, elle a été traduite en six langues: espagnol, italien, russe, allemand, hollandais, anglais.

Elle est répandue, non seulement dans toute l'Europe mais en amérique et dans certaines parties de l'Asie et de l'Afrique. Aucun bruit n'a été fait autour d'elle. Aucune adresse intentionnellement n'a été donnée jusqu'ici dans le livre.

Et cependant, par des chemins souvent longs et difficiles, de nombreux témoignages ont fini par arriver, soit de la famille temporelle de Marie de l'Agnus Dei, soit de sa famille religieuse. Tous parlent avec reconnaissance, quelques-uns avec enthousiasme, des faveurs attribuées à l'intercession de l'humble petite religieuse.

Ces témoignages sont de nature très diverse. Les uns émanent de non-catholiques, entre les mains desquels ce livre est, par hasard tombé et qui n'ont pu résister au désir d'exprimer leur étonnement d'une existence et d'une vocatino dont ils comprennent pas toute la beauté, mais qui émeut cependant les profondeurs les plus secrètes de leurs âmes. Ils réclament des prières, eux qui ne croient pas à la Communion des Saints! D'autres vont plus loin et assurent que le récit de la vie et de la mort de Marie de l'Agnus Dei a été le point de départ de leur conversion au catholicisme, puis doivent, disent-ils, leur vocation religieuse, en bien des Ordres différents et sur bien des points du monde. Quelques-uns racontent des grâces d'un autre ordre: préservation étrange au milieu du monde, reprises de forces morales alors que le découragement menaçait de tout submerger et que a santé faisait défaut.

Il y a aussi des récits de grâces temporelles. Nous ne parlerons brièvement que de deux faits: une enfant, âgée actuellement de quatorze ans, très bien portante, et dont le père et la mère affirment qu'elle ne doit la vie qu'aux prières faites par l'intercession de "Marie-Anne" puisque les plus réputés des médecins avaient déscspéré d'elle quelques jours après sa naissance.

Le second raconte comment une autre petite fille fut préservée de la mort des circonstances inexplicables, alors qu'on eût dû la trouver asphyxiée dans son lit. Un crucifix qui avait appartenu à Marie de l'Agnus Dei séparait l'enfant du feu.

Dieu avait promis à cette vraie réparatrice "de se servir d'elle pour son oeuvre". Il le fait. Il permet qu'elle travaille le monde mystérieux des âmes et qu'elle en fasse jaillir des cris tels que celui-ci:

"Je veux être sainte comme Marie-Anne".

C'est pourquoi la librairie Perrin, 35 Quai des Grands Augustins, Paris, met en vente une nouvelle édition de ce volume. Elle ajoute à la Préface de René Bazin de l'Académie Francaise, une Introduction sur "L'idée de la réparation" par le R. P. de la Brière, S.J., et plusieurs illustrations parmi lesquelles est le portrait de Mère Marie de l'Agnus Dei en costume religieux.

Tous ceux qui n'ont pas encore lu cet ouvrage voudront le connaître et les autres le reliront avec un nouveau profit.

On trouve le volume au Couvent de Marie-Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest, aux librairies Granger et Notre-Dame à Montréal, et chez Garneau à Québec.

— x —

Divers

Des taxes abolies

Rome. — Le gouvernement pour venir en aide aux fermiers, a aboli des taxes qui se montaient à $30,-000,000 par année. Ce sont surtout la surtaxe sur les vins et la taxe sur les animaux.

— x —

Piccard en Allemagne

Freidrichshafen, Suisse. — On prête au professeur Piccard, l'intention de tenter ici un autre voyage dans la stratosphère.

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce: sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: .... 2 sous par mot
Minimum, 50 sous par insertion

DIVERS

LUNETTES, 3.00 garanties, par correspondance. Pour lire, coudre. Monture forte et bons verres. Ecrivez pour renseignements: Service d'Optique "E.R.," 381 Villeneuve Est, Montréal. 22-7-C.

A VENDRE A PRINCE-ALBERT
Atelier de barbier, 3 chaises, bien équippé, dans le meilleur endroit de la ville, $1,800, $800 comptant. Balance à bas termes. Prendra auto en échange. S'adresser à boite L. A. du Patriote. 27-?

A VENDRE, JEUNES CHIENS enrégistrés (Tri-color Scotch collie) Veuillez vous adresser à L. P. Hudon, Zénon-Park, Sask. 26-30-p

MILLE TETES DE CHOUX. Deux sous et demi la livre. Pommes de terre "Lisses", un sou la livre. Franco gare. Argent comptant. Pierre Boissière, Saint-Brieux. 27-29-p

A VENDRE. — Un char de patates et un char de légumes: carottes, choux, betteraves, choux-de-siam, et panais. Léonel Lussier, McLennan, Alta. 29-30-p.

TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, 12 variétés. TABAC haché, mélange doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques.

Liste de prix et échantillons 1-20 10c. Un joli hachoir à tabac donné gartis avec toute demmande de 100 livres et plus, valeur $1.00. Adressez: **J. J. Gareau et Fils, Saint-Roch-de-l'Achigan, Qué.** 13-38-C

La population de la Belgique

Bruxelles. — Le recensement qui vient d'être fait en Belgique donne à ce pays une population de 8,189,-824 habitants.

— x —

Les victimes de Belize

Belize, Honduras britannique. — Selon les médecins de la marine, le nombre des victimes de l'ouragan et du raz-de-marée dépasse 1,500 et s'élève peut-être à 2,000. Un millier de cadavres ont été brûlés jusqu'à présent.

CHURCHILL

LA PREMIERE CARGAISON DE BLE PAR LA BAIE D'HUDSON

Churchill. — Isolé par les glaces pendant plus de la moitié de l'année, Churchill prouve maintenant qu'il ne le cède en rien aux meilleurs ports d'expédition du grain durant la saison ouverte. L'équipement de chargement, qui n'avait pas encore été mis à l'essai, a fonctionné avec parfaite précision quand 277,000 boisseaux de blé ont été versés dans la voute du navire Farnworth, qui a démarré vendredi, le 18 septembre avec la première consignation d'outre-mer par la voie de la baie d'Hudson.

Le fonctionnement réussi des facilités du port et de l'élévateur donne en quelque sorte raison aux préconisateurs de la route maritime du Nord. Le port de Churchill était réclamé depuis cinquante ans. Les marins ont maintenant le concours des postes de T.S.F., du gouvernement pour les guider à travers le périlleux détroit d'Hudson. Le capitaine W. Mowatt, du Farnworth, n'entrevoit pas de difficulté.

Les machines du havre sont si efficaces qu'on est d'avis maintenant que le Warkworth, navire à quitter le havre, sera prêt bientôt L'élévateur de 2,500,000 boisseaux est situé à 600 pieds du quai. Le Farnworth porte une pleine charge de 270,000 boisseaux du "northern numéro deux et le Warkworth aura une charge de 237,000 boisseaux de "northern" numéro un et 22,000 de numéro un dur et le reste de "northern" numéro deux.

LES DECLARATIONS

"L'élévateur de Churchill est sans contredit le plus rapide des termini océaniques du monde entier", a déclaré son concepteur, C. D. Howe, "Tout a été fait parfaitement 100 pour cent. L'élévateur, cependant, ne saurait être comparé à l'élévateur du cartel numéro sept à Fort Arthur, pour la vitesse, parce que sur les grands lacs il n'est pas nécessaire de garnir les charges".

Le capitaine J.-Findlay Lindsay, prêté par Louis Wolfe et Fils, au gouvernement fédéral pour surveiller le chargement des vaisseaux à Churchill, s'est dit enchanté du fonctionnement. Chacun des conduits chargeait le grain à raison de 12,000 boisseaux l'heure.

Une brise puissante fouettait le havre long de six milles. Employés du Ministère fédéral des Chemins de Fer et Canaux travaillaient côte à côte avec les vieux loups de mer du Farnworth.

Pendant qu'on chargeait le grain, une vingtaine d'ouvriers enlevèrent 250 tonnes supplémentaires de charbon. Le voyage du Farnworth sera de 2,900 milles à destination d'un port anglais.

x

En Russie

Emeutes en Russie Soviétique

PROVOQUEES PAR LA REQUISITION DU BLE

Selon des informations de Moscou reproduites par la presse autrichienne, la réquisition des récoltes par les représentants du gouvernement a donné lieu, en de nombreux endroits, à de véritables soulèvements des paysans qui, dans beaucoup de villages, ont acceuilli à coups de fusil les détachements de la G. P. U., chargés de la réquisition. Les recrues de l'armée rouge qui se trouvaient en permission ont fait cause contre les commissaires du gouvernement. Plusieurs colonnes de réquisitionnaires ont été massacrées et les auto-cars destinés à transporter la récolte détruits. En même temps, dans certains villages, les habitants ont mis à mort les représentants locaux du gouvernement.

Le Soviet de Kharkow a fait usage d'avions contre les rebelles. Des bombes incendiaires ont été lancées sur des villages. Les agitateurs, arrêtés par la troupe, ont eté fusillés séance tenante et de nombreuses arrestations ont été opérées.

On signalerait également de nombreux incidents du même ordre dans la région du Don.

Les Soviets prennent maintenant des mesures très sévères. Les colonnes de réquisition vont être dorénavant accompagnées d'artillerie légère et les commissaires auront carte blanche pour réprimer les révoltes.

x

Divers

Prochaine semaine sociale

S. Exc. Mgr Gauthier vient d'approuver la décision récemment prise par la Commission générale des Semaines sociales du Canada; la Semaine de 1932 se tiendra à Montréal, vers la fin du mois d'août. Elle prendra comme sujet l'Encyclique "Quadragesimo Anno" sur la restauration de l'ordre social.

x

L'Heure Catholique

A partir du 4 octobre prochain, tous les dimanches, de 6 à 7 h., du soir, une Heure catholique sera irradiée, sous les auspices du Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, par le poste C.K.A.C. Cette Heure comprendra trois parties, de vingt minutes chacune. Première partie: cours de religion; deuxième partie: musique religieuse; troisième partie: oeuvres catholiques et questions sociales.

x

Archevêque attaqué

Liverpool. — Mgr Wowney, archevêque catholique de Liverpool, s'est fait lancer des pierres à la bénédiction d'une pierre angulaire. Il n'a pas été blessé.

x

MARGUERITE BOURGEOIS

S. E. MGR GAUTHIER PART POUR ROME AFIN DE PROMOUVOIR CETTE CAUSE.

Montréal. — Son Excellence Mgr Georges Gauthier, archevêque administrateur de Montréal, est parti pour Rome, afin de promouvoir la cause de béatification de la vénérable Marguerite Bourgeois, fondatrice de la congrégation Notre-Dame.

x

Lindbergh reçu par le R. Père Rio, O.M.I.

LE CELEBRE AVIATEUR ET SON EPOUSE ONT PASSE PAR PLUSIEURS CENTRES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES.

LES MISSIONS DIFFICILES

Le raid de Lindbergh et de sa femme dans l'Amérique du Nord vers Tokio a conduit l'avion célèbre en divers points connus de ceux qui s'intéressent aux Missions catholiques.

Churchill d'abord, qui est la résidence de Mgr Turquetil depuis l'an dernier et le port d'attache de son bateau "Thérèse". Pour atteindre Churchill, Lindbergh était parti de Moose Factory, résidence également récente du T. R. P. Saindon, supérieur des Missions des Oblats de Marie Immaculée de la Baie James, au Sud de la Baie d'Hudson.

De Churchill, l'avion est allé tout d'une traite à Baker Lake, où les aviateurs furent reçus par quelques blancs à peine, parmi lesquels le missionnaire catholique, le R. P. Rio.

Puis un envol formidable vers Aklavik, où la colonie blanche est un peu plus nombreuse et la Mission catholique plus fournie.

Il est à remarquer que les missions catholiques, malgré l'absence presque totale d'appuis humains, jalonnent maintenant un peu partout les régions effrayantes des Glaces Polaires. Il en est même que les avions les plus hardis laissent plus au Nord: Lettie Harbour, Coppermine River et Ponds Inlet, sans parler de Chesterfield Inlet et de South Thampton Island... et toutes ces Missions, qu'on peut appeler avec le Saint-Père "héroiques", sont entre les mains des Oblats de Marie Immaculée, les "spécialistes des Missions difficiles", pour employer une autre expression de Sa Sainteté Pie XI.

Un nouveau bureau de la Presse Canadienne

Calgary, Alberta. — Un nouveau bureau de la Presse Canadienne vient d'être ouvert à Calgary. Il distribuera par le téléphone les nouvelles recueillies par ce service dans l'est et concentrées à Winnipeg jusqu'aux villes de la Côte du Pacifique et aux endroits de l'Alberta.

x

Bourcier de l'Argentine

Senor Alejandro A.-E. Estrada, le jeune étudiant de l'Université de Buenos Ayres ayant obtenu la bourse d'étude au Canada offerte à son Alma Mater, est à Montréal et suivra pendant une année les cours de génie civil de l'Université McGill.

Senor Estrada, qui parle bien le francais et pas encore parfaitement l'anglais, doit sa bourse d'études aux donateurs suivants: la compagnie d'assurance Sun Life, la Banque Royale du Canada, l'Université McGill et le major A.-E. Coll, attaché commercial du Canada à Buenos Ayres.

x

Le gouvernement français offre un million

Paris. — Le ministère de l'air a annoncé que des prix au total d'un million de francs, $39,000 seront donnés à l'aviateur qui reprendra pour la France le record d'envolée à longue distance. Ce record appartenait à Dieudonné Coste, mais Boardman et Polando le lui ont enlevé récemment dans leur envolée de New-York à Sonstantinople.

x

Mort de Lebrix et Mesmin

Moscou. — Tentant l'impossible pour sauver leur vie, les aviateurs français Joseph Lebrix et René Mesmin ont néanmoins trouvé la mort, lorsque leur avion fut réduit en miettes par l'explosion de son moteur, comme ils survolaient une région désertique de la Russie soviétique.

Marcel Doret, leur compagnon, fut apparemment projeté hors de la machine par la violence de l'explosion et ce fut ce qui le sauva. Il peut ouvrir son parachute et descendre sur le sol.

Les détails de la tragédie ont été communiqués ici, par le correspondant de l'agence Tass qui se rendit sur les lieux, à environ 100 milles au nord-ouest d'Ufa. Les trois aviateurs tentaient de battre le record de distance en volant de Paris à Tokio sans arrêt, quand le désastre survint.

"Mesmin était aux contrôles", a déclaré Doret. "Il voulut sauter dans le vide avec son parachute mais ce dernier ne s'ouvrit pas, et Mesmin demeura lui-même pris au milieu des débrix qui tombaient. Quant à Lebrix, il était attaché trop serré par sa ceinture et il ne put se dégager pour sauter avec son parachute".

Doret a refusé de parler de son expérience dans le désastre. Il n'a pas voulu, également, discuter la cause de l'accident. Il se contenta de dire qu'il se produisit au milieu de la pluie et du brouillard, alors que l'avion terminait sa première journée de vol.

"Je reviendrai ici en avion et je visiterai cet endroit pour honorer la mémoire de mes malheureux camarades", dit-il. Doret ne partira pas d'ici tant qu'un représentant de l'ambassade française ne sera pas venu surveiller le départ des corps de Lebrix et de Mesmin pour Moscou. "Je ne partirai pas sans mes camarades et notre machine", affirma l'aviateur.

DUCK LAKE, Sask.

—Le 23 août dernier, un groupe de jeunes gens et jeunes filles de cette paroisse ont donné une séance récréative qui a été très goûtée par toute l'assistance. Comme c'était le début de nos jeunes artistes, chacun s'était empressé de venir les encourager de leur présence, et de l'aveu de tous, ils ont passé une délicieuse soirée.

Ayant un programme très varié, lequel a été bien exécuté, nos jeunes acteurs ont eu un véritable succès et l'assistance toute entière ne leur a pas ménagé ses applaudissements.

M. le Curé a remercié tout le monde d'être venu en aussi grand nombre, mais en particulier les jeunes acteurs et actrices, tous ses enfants qu'il a vu grandir, aussi son émotion était-elle visible en les félicitant et les remerciant.

Les organisateurs de cette séance remercient bien sincèrement tous ceux et celles de la paroisse ainsi que nos amis de Carlton et d'ailleurs qui sont venus si nombreux applaudir nos artistes, lesquels encouragés par leur succès, leur disent un cordial Au revoir.

Cette joile soirée, organisée et préparée avec beaucoup de soin et de travail par Mlle Gabrielle Mandin a été un véritable succès à tous points de vue. Nos gens ont pu être fiers de leurs enfants et ils seront encore très heureux de les revoir à l'oeuvre, car ce début promet.

Il ne faut pas oublier que ce joli geste a rapporté à la caisse paroissial, la somme rondelette de $60.00, car les bénéfices de cette soirée étaient au profit de l'église.

Nous ne pouvons donc que leur répéter; Merci et revenez nous voir encore.

PROGRAMME

1 DUO: Mlles G. Touchet et M. Mandin.

2 *Loin du Nid, près du Danger.* Pièce, Directrice Mlle G. Mandin

PERSONNAGES:

Mme de Survilly (grand'mère) Léonie Mandin.
Marie. .... Cécile Touchet
Jenny, ses petites filles Adèle Perillat,
Adeline .... Marie Mandin.
Mariette, bonne ..... Alma Bonnet.

3 *Chant, Les Bresiliennes,* Ernest et Tharcis Forestier.

4 *Déclamation*: "Comment j'ai perdue mes Trois Maris." Aline McLean.

5 *Morceau de musique*:: Mlle Gilberte Touchet.

6 *La Grammaire*: Comédi en un acte. Directeur M. E. Forestier.

PERSONNAGES:

François Caboussat .. Tharcis Forestier.
Blanche, sa fille ... Marie Mandin.
Jean, domestique Wilfrid Courchesne.
Machut, vétérinaire Donat Pelletier.
Poitrinas, président de l'Académie Ernest Forestier.

7 *Chant*: "Petit à Petit' Ernest Forestier.

8 *Déclamation*: Marguerite Perillat.

9 *Piano et Violon: Souvenir.* Mlles G. Touchet et E. Forestier

10 *Pantomine*: Marie Mandin; Aline Bonnet; Eugène Périllat; Tharcis Forestier; Fernand Barré.

11 *Morceau de Musique*: Mlle G. Touchet.

12 *Déclamation*: L. Mandin.

13 *Choeur*: "Le Baiser de la Langue Française".

O CANADA!

: : AGRICULTURE - - ELEVAGE : :

LES MOUCHES

Chaque mouche représente, pour ainsi dire, une centrale de pompes à microbes, qu'elle transporte en nombre infini d'un endroit infecté à un autre sain, microbes des plus terribles maladies: charbon, choléra, peste, fièvre typhoide, dysenterie, tuberculose, etc. Pour donner une idée de l'inconcevable propriété de réception et de diffusion de microbes qu'ont les mouches, un savant entomologiste s'empara, dans le local d'abatage d'un clos d'équarrissage, d'une mouche sur laquelle il dénombra le chiffre incroyable de plus de 100 milliards de bactéries; une autre, capturée à quelques distance de cet établissement n'en portait "que" 500 millions.

D'autre part, la mouche se reproduit avec une rapidité et une fécondité extraordinaires. En admettant une mouche dont la ponte s'étend du 15 avril à fin septembre, Howard estime qu'elle peut donner naissance à plus de cinq milliards de mouches: par contre, un autre savant affirme que la mouche peut donner naissance à un million de descendants...

Faute de raisonnement, ou même de simple jugeotte, nous n'envisageons pas à leur réelle valeur les dangers que nous courons du fait des mouches. Nous avons dit le nombre incroyable de microbes que transporte et dissémine, une seule mouche: qu'elle en dépose sur un aliment, il est contaminé, et par suite de son passage dans le tube digestif, contamine à son tour la personne qui l'a ingéré. On se rend compte maintenant de la nécessité absolue, pour tous, de se préserver, dans la mesure du possible, du contact de cette néfaste et répugnante bestiole. Connaissant ses moeurs, il nous sera naturellement plus facile de lui faire une chasse efficace. Tuer la bête dans l'oeuf, c'est l'idéal; ou à l'état de larve, alors qu'elle ne se meut qu'avec lenteur, difficulté. Il va de soi que si l'on pouvait se débarrasser complètement des fumiers, lieux de prédilection de la ponte pour la mouche, une partie importante du problème serait résolue. Faute de cela, choisissons l'emplacement des fumiers, dépôts d'ordures, etc., le plus loin possible, et à l'ouest des habitations. Il sera bon de laisser les poules picorer sur le fumier: elles détruiront ainsi un grand nombre de larves dont elles sont très friandes. Le moyen le plus efficace est l'aspersion du tas de fumier avec une solution de sulfate de fer au 1000, auquel on peut ajouter 100 grammes de sulfate de zinc. Quant aux fosses d'aisance ou aux fosses à purin, on versera, de temps en temps, par exemple tous les mois, de l'huile minérale lourde ou du pétrole. Est-il nécessaire d'ajouter que l'adjonction du pétrole ou d'huile lourde aux purins et vidanges n'est en rien nuisible à la végétation, et que celle de sulfate de fer est absolument recommandable, non seulement à cause de son action insecticide, mais encore et surtout parce qu'elle a pour effet d'augmenter de notable façon les propriétés fertilisantes du fumier.

Les moyens que nous venons d'indiquer ne peuvent avoir qu'une efficacité partielle; ils contribueront à diminuer le nombre des mouches. Les larves qui n'ont pas été atteintes par l'insecticide et parviendront à l'état parfait, devront être évincées de nos demeures. On a déjà signalé ce fait particulier de l'antipathie des mouches pour la couleur bleue. Quoi de plus simple, pour une ménagère, que de passer au bleu les rideaux des locaux qu'elle veut préserver de la visite des mouches, ou pour le cultivateur de passer au lait de chaux bleuté des vitres de son écurie? Pour ce qui concerne les cuisines à la campagne—généralement sombres pour éviter précisément la pullulation des mouches, quand ce n'est pas par pure incurie, — on peut obvier à cette invasion en additionnant d'un peu d'alun le lait de chaux dont on couvre les murs; même recommandation pour les murs des écuries. L'alun étant très dessicatif et astringent, il a été constaté que, grâce à ces propriétés, la matière visqueuse secrété par les pattes des mouches, de même que les ventouses qui les terminent et leur permettent de s'aggripper aux murs et aux plafonds, sont radicalement détruites.

LE JOURNAL

Ottawa s'occupe de conquérir les marchés d'Orient

Vancouver. — "Le Canada a l'intention d'établir en Orient des comptoirs d'exposition et des entrepôts de marchandises aux points stratégiques afin de répandre les produits canadiens et augmenter les ventes de ses commerçants", déclarait, l'honorable Herbert Marler, ministre du Canada à Tokio, en présence des membres du Board of Trade et de l'Association des manufacturiers canadiens de cette ville.

"Notre organisation, a continué l'honorable M. Marler, ne se bornera pas à écrire des rapports quand une occasion se sera présentée: elle s'occupera activement d'établir de nouvelles relations ommerciales entre notre pays et les pays d'Orient, et s'appliquera à faire naitre les occasions. Le territoire que nous avons à couvrir est très étendu. Vous constaterez que les points où nos bureaux seront établis sont très éloignés les uns des autres, et ceci déterminera peut-être quelques manufacturiers à venir eux-mêmes visiter ces endroits, craignant que le territoire ne soit trop étendu pour une seule organisation."

Le ministre a ensuite exposé quelques-unes des raisons qui nous poussent à développer nos marchés à l'étranger. "Si nous avons eu besoin des marchés étrangers dans le passé, nous en aurons encore beaucoup plus besoin dans l'avenir. Cependant les conditions changent. Peut-être pourrons-nous garder certains de nos anciens marchés et y augmenter nos ventes, mais il n'est pas certain que ces marchés pourront absorber notre production de grains, de métaux et de produits manufacturés. Les choses étant ainsi, il est essentiel que nous nous efforcions de conquérir de nouveaux marchés."

"Une des régions que nous n'avons pas suffisamment explorées, en matière de commerce, est celle que nous appelons ordinairement l'Extrême-Orient" continua le ministre. "Nous aurions beaucoup à faire en Chine, en Mandchourie, en Indochine, dans le royaume de Siam et dans les Etats Malais."

Faisant allusion à notre commerce avec la Chine, l'honorable M. Marler est d'avis que nous devons agir immédiatement. "Vous avez lu sans doute beaucoup de choses au sujet de ce pays; vous avez entendu parler de leurs luttes intestines, de leurs difficultés économiques, etc. Comme conséquence une opinion malencontreuse s'est répandue dans l'esprit des financiers canadiens et l'on se dit volontiers: "Attendons ce qui arrivent dans ce pays et nous verrons ensuite ce que nous devrons faire". Cet état d'esprit nous est fort nuisible. Nous avons déjà attendu trop longtemps pour aller conquérir la part de commerce qui nous revient en ces pays. Les autres nations n'attendent pas ce qui peut arriver pour saisir l'occasion."

L'honorable M. Merler termine en rappelant le nombre de commissaires du commerce qui se trouvent maintenant en devoir dans les divers pays d'Orient et conseille à tous de travailler dans un but commun: la conquête des marchés étrangers.

contient quatorze des dix-huit amido acides qui sont nécessaires à la bonne santé. Il est spécialement utile par la protéine qu'il fournit: Lors que vous irez chez le boucher cette saison pour acheter du boeuf, vous trouverez qualité et satisfaction dans la viande portant les marques "rouge" et "bleu". Cette viande est classée et marquée suivant les règlements du gouvernement.

x

Comment conserver le lait

Trois petits mots couvrent toute la façon de conserver le lait pour la maison. Ce sont les mots propre, frais, couvert. C'est là une des règles fondamentales de l'économie ménagère, sur laquelle la Division de l'industrie laitière et de la réfrigération appelle une attention spéciale. Le lait devrait être conservé à la fin du repas et il devrait toujours être bu lentement. Le lait est l'aliment idéal pour les enfants de tous les âges, à cause de sa haute qualité et de la quantité de protéine qu'il renferme, de son abondance de calcium, de son phosphore promptement assimilable, de son fer et de son gras et de son sucre facilement digestible.

x

On produit de meilleures poules

Il ne saurait y avoir de meilleure réponse à ceux qui mettent en doute les services qu'ont pu rendre les systèmes fédéraux d'élevage en ces dix dernières années, que la production moyenne d'oeufs obtenue dans les concours officiels de ponte conduits sur les Fermes Expérimentales du Canada par le Ministère fédéral de l'Agriculture. En 1920, 66,010 poules ont pondu en moyenne 122.1 oeufs chacune; pendant les dix années suivantes cette moyenne s'est élevée graduellement d'année en année, si bien qu'elle a atteint, l'année dernière, 178 oeufs par oiseau. Cette augmentation dans la production moyenne a été causée presque entièrement par un élevage soigneux de la part des éleveurs spécialisés dont les parouets ont été entrés pendant plusieurs années de suite dans les concours de ponte. Lorsque la ponte moyenne du troupeau dépasse 150 oeufs, il en résulte en bénéfice pour le propriétaire de la bassecour.

x

Agneaux de meillleure qualité

La majorité des agneaux qui arrivent aujourd'hui sur le marché de l'Est ont une bien meilleure qualité que ceux qui ont été reçus à la fin de juillet, dit le Bureau des Renseignements commerciaux de la Division fédérale de l'Industrie Animale. Le mois dernier beaucoup des agneaux qui arrivaient sur le marché pesaient moins de 40 livres et le poids de l'animal abattu et habillé n'atteignait souvent pas 20 livres. On ne voulait pas ce genre d'agneaux et naturellement les prix sont tombés à des niveaux très bas. Les agneaux qui arivent aujourd'hui pèsent environ 75 livres et sont de bonne souche et bien à point. Ils sont très bien vus, et afin de raffermir encore le marché beaucoup de commerçants et de cercles d'expédition renvoient, pour en faire finir l'engraissement, les agneaux qui pèsent moins de 70 livres.

x

Achetez des raisins canadiens

Les rapports reçus par la Division fédérale des Fruits indiquent qu'il se récoltera au Canada cette année 32,000 tonnes de raisins, venant des vignobles de l'Ontario et de la Colombie-Britannique. Aucun fruit n'est meilleur pour la santé que les raisins: n'importe quel docteur vous le dira. C'est un dessert délicieux, une conserve saine, et un breuvage très rafraichissant. Les variétés canadiennes comprennent trois genres de raisins: bleu, blanc et ambre. Ils se vendent à la caisse et au panier et ils valent les meilleurs raisins importés de variétés semblables, au point de vue de la qualité et du goût.

Congrès du Barreau Canadien

Montréal. — De distingués avocats de France, de Grande-Bretagne et des Etats-Unis participeront à la 16e réunion annuelle de l'Association du Barreau du Canada qui aura lieu au Manoir Richelieu, à La Malbaie, Qué., les 2, 3 et 4 septembre. Le programme préliminaire de l'assemblée est maintenant prêt et les dispositions sont prises pour la tenue de cette réunion qui sera l'une des plus considérables de toute l'histoire de l'association.

Notes Agricoles

Essayer ce jus de raisin

Voulez-vous un breuvage frais, rafraîchissant, bon pour la santé? Essayez cette recette de jus de raisin, qui est proposée par la Division des Fruits, du Ministère de l'Agriculture: 1 tasse de raisins, 1 tasse de sucre. Stérilisez parfaitement un bocal d'une pinte, mettez y les raisins et le sucre, remplissez jusqu'au bord d'eau bouillante, bouchez hermétiquement et mettez de côté. Vous aurez ainsi une délicieuse boisson de tempérance, qui ne fermentera pas tant que le bocal sera bouché. Cette boisson doit être bue dès que le bocal est ouvert, car la fermentation se produit au bout d'un peu de temps d'exposition à l'air.

x

L'étiquette indique la catégorie

Il n'y a peut-être pas de viande qui soit plus difficile à acheter que la volaille, pour la majorité des gens qui n'ont qu'une expérience ordinaire. Sachant cette difficulté et désirant donner en même temps au cultivateur la prime qui lui revient pour la qualité, le Ministère fédéral de l'Agriculture a appliqué aux volailles le système de ventes par qualités. Il y a deux catégorie de volailles — "Nourries au lait", qui se distinguent par une graisse blanche et "Sélectionnées" qui se distinguent par une graisse jaune. Dans ces catégories il y a les sous-catégories "Nourries au lait A", "Nourries au lait B", "Sélectionnées A", "Sélectionnées B" et "Sélectionnées C". Presque toutes les volailles venant sur le marché cet automne seront classées suivant les types-modèles, du gouvernement, et la catégorie et la sous-catégorie seront indiquées par des étiquettes, fixées à la poitrine de l'oiseau.

x

Faisons des conserves!

La Division des Fruits, du Ministère fédéral de l'Agriculture, vient spécialement en aide dans une campagne fédérale qui a pour but d'encourager les ménagères à mettre en conserves pour l'hiver le plus de produits possible des champs et des jardins, afin que le surplus de la récolte ne soit pas perdu. Il n'y a jamais eu d'époque au Canada où il y ait eu tant besoin de secours ou d'assistance, sous une forme ou sous une autre, qu'à l'heure actuelle, et une occasion spéciale se présente à la ménagère, aussi bien à la campagne qu'à la ville, de mettre à profit les procédés simples, pratiques et efficaces qui permettent de faire un emploi utile, sous forme de secours pratique et apprécié, de denrées qui sans cela seraient perdues.

x

La saison du boeuf revient

L'année scolaire a recommencé, et les mets substantiels et copieux, — rôtis, biftecks et bouilli — ont reparu sur la table. Le boeuf bien cuit est une nourriture complète; son seul point faible est son manque de calcium, que l'on comble facilement au moyen de légumes verts et feuillus. Il est exceptionnellement riche en phosphore et en fer, et

Les Centres Franco-Canadiens

RICHARD, Sask.

M. et Mme Émile Richard et leur famille désirent remercier tous les parents et amis qui leur ont été si sympathiques dans leur grand deuil

SPIRITWOOD, Sask.

—Pour la troisième fois en moins d'un an, le feu visitait notre village, le 17 courant, dans la nuit. Cette fois, le feu s'est déclaré au garage de M. Pepper vers les dix heures du soir, pour de là, s'étendre à la cour à bois de la "Western Lumber Co.," dont M. A. C. Snyder est le gérant ici. Les deux places ne furent bientôt que des amas de cendres et de débris.

Heureusement, pour le reste du village, le vent pas très fort d'ailleurs soufflait dans la direction opposée. Malgré cela n'eussent été les fortes pluies des deux jours précédents, qui ont laissés les réservoir plein d'eau, et les toits imbibés, il eut été impossible de sauver le magasin de M. Courchesne. Et Dieu sait ensuite ce qui serait arrivé. Mais on estime qu'une fois le magasin Courchesne en feu, les deux côtés de la rue passaient, jusqu'au maga- "Gourdeau et Co.," d'un côté et la "Spiritwood Meat Market" de l'autre.

Quoiqu'il en soit, avec beaucoup de travail de la part de tous, on parvint à faire les dommages de concentrer aux deux établissements mentionnés en premier lieu. Les dommages sont très élevés, mais les assurances remettront un peu les choses en forme.

Notre village est maintenant privé de lumière électrique depuis le dernier feu. Nos gens doivent recourir de nouveau aux lampes à l'huile et à gasoline. On espère toutefois qu'un autre plan sera construit sous peu:

—On annonce pour un avenir prochain le départ pour la campagne de notre boucher, M. L. Poitras, qui va paraît-il, s'établir sur sa ferme avec sa famille. M. Poitras offre une boucherie très bien outiller, et la seule pour un grand district, à un prix réellement alléchant. Avis aux Canadiens, avant que cette place ne fasse encore aux moins des.. autres.

x

YOUNG, SASK.

Son Excellence Mgr l'Evêque a fait la visite officielle de la paroisse dimanche le 13, et administré le sacrement de Confirmation à 22 personnes. Malgré le mauvais état des chemins, dû aux pluies récentes, un grand nombre de personnes avaient parcouru trente et même quarante milles pour assister à cette cérémonie.

L'abbé J. B. Fonmosse, curé de la paroisse, adressa à S. Ex., les paroles de bienvenue et fit remarquer à l'assistance ce que cette visite du premier pasteur du diocèse avait d'important à cette époque difficile et pénible.

Le pontife, dont la santé parait florissante, complimenta le curé et les paroissiens pour le bien accompli malgré la difficulté des temps. Il expliqua ensuite les causes de la crise actuelle, condamnant en termes clairs et énergiques le communisme et ses apôtres russes, qui mènent leur peuple à la ruine et au désespoir. L'harmonie entre les nations et la prospérité matérielle se rétabliront sur les principes chrétiens et l'observance des commandements de Dieu, dit-il.

Il condamna aussi les efforts néfastes des hommes qui, même dans cette province, ont essayé de rallumer les flammes du fanatisme et de la haine et qui ainsi rendent presque impossibles l'union et la bonne entente si nécessaires pour la paix et le bonheur, entre les citoyens de la même Patrie.

Monsieur l'abbé Lirette, procureur et le Père Mourey, curé de Viscount, assistaient à la cérémonie.

Avant de quitter les paroissiens, Monseigneur adressa à chacun dans sa langue maternelle, quelques paroles d'amitié et d'encouragement.

Tous purent admirer la science vaste et profonde, et aussi la gaîté communicative de notre évêque, dont la visite a fait beaucoup de bien ici.

MONTMARTRE, Sask.

—La famille Faubert tient à remercier tous ceux qui lui ont montré quelque marque de sympathie à l'occasion de la mort de Mme Faubert.

—M. et Mme Geo. Frass, leur fille Anna en visite chez M. L. Goulet.

—Mme H. Pelletier et son fils Valmont, de retour de l'hôpital de Régina

—A Régina: M. et Mme L. Goulet.

—M. Henri Léveillé de retour a Régina après deux semaines de vacances chez ses parents à Montmartre.

—MM. Jimmy Cregan et Arcadius Perron conduits au collège Mathieu de Gravelbourg par M. J. A. Foisy, qui profita de l'occasion pour visiter son confrère M. l'abbé J. A. Vachon, curé à Glentworth.

—Mlle Yvonne Ecarnot en visite chez Mme Dewey Tailor à Shaunovon chez Mme Manhard à Laflèche.

—Vendredi Mgr McGuigan est venu faire la Confirmation à Montmartre, il conféra le sacrement à 21 garçons et à 21 filles. Il arriva ici, de Candiac, à 10.00 A.M., et repartit pour Mutrie vers trois heures de l'après-midi. Sa Grandeur était accompagné du R. P. B. Bodin, F.M.,

Assistaient au trône les RR. PP. Metzger de St-Pierre de Kraunau, et Bodin de St-Hubert. La messe solennele chantée par le R .P. C. Sauner d'Odessa, assisté des abbés J. A. Foisy comme diacre et L. E. Martin, comme sous-diacre. M. l'abbé L'Abbé: cérémoniaire, Omer Fournier Thuriféraire, Antoine Perron, 2ème cérémoniaire.

—De passage au presbytère cette semaine: vendredi: M. l'abbé L'Abbé, séminariste du séminaire d'Edmonton; samedi et dimanche, le R. P. Bodin, f.m., en route pour Brandon, Man, où il remplacera le curé quelque six semaines.

TESSIER, Sask.

Le samedi, 5 septembre, une foule sympathique de parents et d'amis conduisait à sa dernière demeure Mme Exilia St-Pierre, épouse de M. Napoléon St-Pierre, décédée le 2 septembre à l'âge de 66 ans. Elle était bien connue de tous, ayant été l'une des premières résidentes du district de Tessier, et, à coup sûr, l'une des plus respectées et des plus aimées.

Les funérailles eurent lieu à l'église de Notre-Dame du Bon Conseil, pour laquelle la vénérée défunte s'était tant dévouée depuis près de vingt-cinq ans, et où elle avait si souvent prié. L'enterrement fut fait dans le cimetière adjacent, où reposent déjà plusieurs membres de la famille.

Les porteurs avaient été choisis parmi ses enfants. Deux de ses fils: MM. Adolphe et Wilfrid St-Pierre, deux gendres: MM. F. G. Cadorette et J. O. Mireau, deux petits fils: MM. Louis et Georges Mireau.

Le corps fut reçu à la porte de l'église par le R. P. Chauvin, P.S.M. de Ste-Marie de Saskatoon, ami de la famille, et, pendant plusieurs années, desservant du district de Tessier. Ce fut également, qui, au cours sier. Ce fut également lui qui, au cours de la cérémonie, adressa la parole, en anglais et en français, aux fidèles qui remplissaient la petite église.

La messe fut célébrée par M. l'abbé A. Milnav, desservant temporaire du district, en l'absence de M. l'abbé F. Rancourt, actuellement à Québec.

Mme H. Bourget, de Vanscoy, tenait l'orgue, et MM. H. Bourget et H. Munro exécutèrent les chants de la messe et de l'absoute.

De nombreux bouquets spirituels et offrandes de messes avaient été déposés sur le cercueil, provenant, entres autres, de: M. Nap. St-Pierre, M. Ad. St-Pierre, M. et Mme Wilf. St-Pierre, M. et Mme J. A. Mireau, M. et Mme Arm. Mireau, Mme Leta Cassett, M et Mme F. Pajot, M. et Mme Elz. Gauvin, M. et Mme B. A. Clarkson, M. et Mme J. J. Clarkson, M. Al. et Mlle V. Clarkson, Mlle Reine Pajot, M. et Mme P. J. McGrath, M. et Mme Fr Gordon.

Des fleurs et couronnes avaient été offertes également par: la famille, M. Cadorette, Mme Cadorette, M. et Mme P. J. McGrath, M. et Mme Brown.

A M. Nap. St-Pierre et à tous les membres de la famille, nous offrons nos plus respectueux sentiments de condoléance pour la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver, perte qui, sans aucun doute, se fera longtemps sentir, non seulement parmi eux, mais encore dans tout le district de Tessier.

Commerce Canadien

Ottawa. — La balance défavorable du commerce canadien diminue pour les douze mois finissant avec le 31 juillet, l'an dernier les importations surpassaient les exportations de $109,449,031. Pour la période correspondante cette année, ce surplus des importations sur les exportations est abaissé à $55,011,840; c'est une réduction de $54,437,191.

Les chiffres publiés par le département du commerce montrent une réduction dans le commerce total du Dominion de $2,186,615,883 pour les douze mois se terminant le 31 juillet 1930 à $1,511,199,476 pour la période correspondante qui vient de finir. Les exportations et les importations ont décliné toutes deux. Le total des exportations du Dominion pour les douze mois qui se sont terminés le 31 juillet dernier est de $728,093,818; les importations pour la même période se chiffrent à $783,105,658.

Les chiffres correspondants pour la période de douze mois se terminant en juillet 1930: exportations $1,038,583,426, et importations $1,148,03,457.

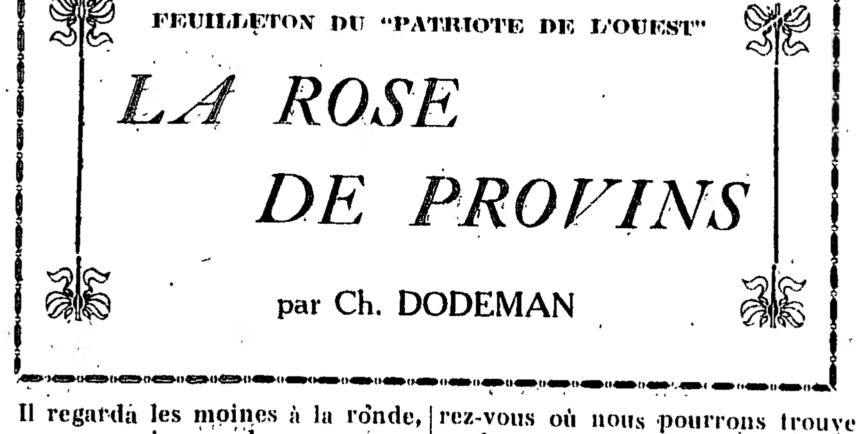
x

Le rôle du Canada

Toronto. — L'Angleterre compte se financière a déclaré l'hon. G.-H. Ferguson, haut-commissaire du Canada à Londres, au cours d'un luncheon que lui ont offert les membres de la Législature provinciale ici.

Il dit que la formation d'un gouvernement national en Angleterre est le premier pas véritable vers le recouvrement. Quand ce pays aura équilibrer son budget, il devra chercher de nouvelles sources d'affaires et naturellement il se tournera vers le Canada. Il prédit que le capital casions avantageuses.

M. Ferguson pense que le Canada jouera un rôle important dans le relèvement financier du monde entier.



Il regarda les moines à la ronde, avec un sourire cruel...

—A moins que vous ne nous versiez sur-le-champ cinq cents écus d'or...

—Mon Révérend Père, ajouta-t-il en se tournant vers le prieur, je pense que vous n'hésiterez pas à obliger de pauvres soldats prêts à verser leur sang pour votre défense

—Cinq cents écus d'or! Où les trouverions-nous, hélas! se récria le Bénédictin... Vous n'avez donc point vu nos murs éventrés, nos champs incultes, toute la campagne vouée à l'abandon?... Comment pourrions-nous posséder pareille somme après trois quarts de siècle de pillages et d'incendies!

—Je m'attendais au refus..., répliqua froidement le chef de bande... Heureusement nous avons plus d'un moyen pour délier les langues et faire recouvrer la mémoire... Car, j'en suis certain, vous avez de l'argent caché; seulement, vous en avez oublié l'endroit ... Bien! Bien... A votre aise! Commençons par le discoureur...

Et il désigna Fr Simon...

CHAPITRE V

LA TRAHISON DE FR SIMON

Des soudards se précipitèrent sur le moine et lui lièrent les mains derrière le dos. Ensuite, on lui glissa une corde sous les aisselles et l'on fit passer l'extrémité de cette corde par-dessus l'orbe d'une ogive.

Cela fait, Jean Cabelot se tourna vers le prieur.

—Etes-vous décidé à me payer la somme demandée?

—Je ne suis point le maître, répondit le Bénédictin, adressez-vous à l'abbé! Toutefois, je puis vous affirmer, sur mon salut éternel, qu'il n'est pas un écu dans tout le couvent.

—Nous allons bien voir! ricana le chef des écorcheurs.

—Au nom du ciel! repartit le prieur, prenez garde à ce que vous faites. Je porterai plainte au présidial.

—Que m'importe le présidial, et le gouverneur, et le duc! fit le capitaine de reîtres... Je n'ai d'autre maître que moi!. Attendez!... Avec quoi allons-nous lui griller les pieds

En apprenant à quel genre de torture leur frère était destiné, les moines poussèrent un cri d'horreur. Ils voulurent arracher la victime aux bandits, mais ces derniers les chassèrent à coups de poing, à coups de pied et de manches de hallebardes.

—Allez, moines, allez prier votre Dieu qu'il le délivre!

Et les épées se mettant de la partie, le sang commença de couler. Cependant, Cabelot ne voulait pas mort d'homme: il rappela ses soldats.

—Laissez-les! Laissez-les! disait-il... Nous les retrouverons! Chacun aura son tour, car la porte est fermée, et ils sont comme souris en souricière!... Venez ça, mes amis! Nous allons gentement nous esbaudir avec le Fr Simon... Il parle si bien !Il nous dénoncera la cache aux écus, après quoi, nous irons à Jouy faire ripaille!

Et les écorcheurs vinrent se ranger autour de Fr Simon, attendant la mort avec un sourire de dédain.

Au fond, il souffrait cruellement, mais ne voulait pas le laisser paraître; il regrettait amèrement l'oeuvre qu'il avait entreprise et qu'il ne pourrait pas achever, c'est-à-dire la restitution de la Brie à son maître légitime, le roi de France!!

—Eh bien! mon cher Frère, interrogea Cabelot lorsque les écorcheurs eurent fait cercle autour de lui, avez-vous réfléchi, et nous direz-vous où nous pourrons trouver quelque argent?

Fr Simon haussa les épaules.

—Ne crains-tu pas de te damner? dit-il.

—Tu pries suffisamment pour moi! riposta l'autre avec son ironie mordante... Et comme tu ne vas pas tarder à aller retrouver ton Père, tu ne manqueras pas, en bon chrétien, de lui demander mon absolution!

Un concert de rires grossiers acceuillit cette sortie.

—Puisse-t-il te pardonner! répondit le Bénédictin imperturbable ... Il te pardonnera certainement si tu veux m'écouter...

—Ah?. Voyons ton conseil?

—Mets-toi... Mettez-vous tous au service du dauphin.

—Du Dauphin? Ah! Elle est bonne! Elle est fameuse!... Ah! ah! ah!... Dites donc, les amis?... Avez-vous entendu?...

Les rires grondèrent de nouveau.

—Le dauphin? Il n'a pas le sou pour s'acheter des chausses! Ah oui! nous serions fort bien à son service!... Ton conseil est sage!

Les sarcasmes redoublèrent.

—Rendez-lui le royaume de France, et il vous payera!

—Bah! Nous serons morts avant! Paix! Paix! Trêve de promesses!... Dis-nous plutôt où vous cachez votre or... Non?... Soit! A l'oeuvre!

Sur un signe de Cabelot, des soudards tirèrent sur la corde et la fixèrent au pilier. Fr Simon se trouva suspendu entre ciel et terre...

—Parleras-tu? interrogea le reître...

Le Bénédictin secoua la tête, avec un sourire de mépris.

—Bon! Bon!... Avec quoi allons-nous lui griller les pieds?... Tiens! Mais voilà qui ira très bien!

Il venait d'aviser sur le pupitre le Plutarque que le moine était occupé à historier.

—Hé oui! dit-il... Je sais lire!.. J'ai étudié pour être clerc...

Il feuilletait le volume, admirant au passage et les personnages romains et grecs vêtus à la mode de Charles VI, et les dames coiffées du hennin, et les guerriers plus hauts que les tours qu'ils défendaient, et les soldats armés d'arbalètes et — anachronisme plus charmant encore — des artilleurs grecs réduisant les Perses en bouillie au moyen de borbardes...

En était elle-même surprise

Mme Veronika Kostka de Tarryton, N. Y. écrit: "J'avais peu d'appétit et j'étais très faible, ma figure était bien pâle et je maigrissais journellement. Depuis que j'emploie le Novoro du Dr Pierre j'ai augmenté de 20 livres et je suis si forte et si bien portante que j'e nsuis moi-même surprise.' Cette s imple et vieille médecine herbeuse est connue pour son excellent effet sur la digestion et l'élimination. Ce n'est pas un commun article de commerce car le Novoro est seulement fourni par des agents locaux spécialement désignés par le Dr Peter Fahrney and Son sCo., de Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.



Prince-Albert

SON EX. MGR CHARLEBOIS

Lundi dernier, S. E. Mgr Charlebois était de passage à Prince-Albert en route pour Le Pas. Son Excellence a fait le voyage de Saskatoon à Prince-Albert en automobile. Mgr Desmarais, P.A., V.G., et M. l'abbé Emile Touchet l'accompagnaient.

Son Excellence a assisté au sacre de S. Ex. Mgr Fallaize.

Encourageons les nôtres

Mercredi dernier, le 16, le Club dramatique canadien a joué "Les Vivacités du Capitaine Tic" à Prince-Albert.

Les artistes se sont surpassés. Ce fut parfait du commencement à la fin. De véritables professionnels quoi! Ce fut une révélation. On s'attendait à quelque chose de bien, mais rien d'extraordinaire et voilà que c'était exceptionnellement beau.

Le décor de la scène était superbe, grâce à la générosité de la maison "Great Western Furniture", qui voulut mettre à notre disposition tout l'ameublement de luxe d'un coquet salon. Nous remercions sincèrement les directeurs de la maison, et tout spécialement le gérant, M. Chellew.

L'auditoire n'était pas aussi dense que nous l'aurions désiré. Mais entre nous, il nous faut avouer que la petite tournée dramatique du Club Canadien n'a pas été favorisée. De la pluie, de la pluie et toujours et partout de la pluie. Naturellement, chemins impraticables et partant point de spectateurs des endroits un peu reculés.

Seulement, si nous n'avions pas le nombre, la qualité nous dédommageait. Près d'une dizaine de prêtres entouraient Son Excellence Mgr Prud'homme, qui avait bien voulu nous honorer de sa présence.

Durant un intermède, deux magnifiques coupes, trophées du tournoi de tennis, furent présentées par Son Excellence à Mlle Juliette Carrier, gagnante du tournoi des femmes et à M. Pierre Jutras, champion de celui des hommes.

Après la séance, Son Excellence Mgr Prud'homme remercia chaleureusement les acteurs et les félicita d'une façon non équivoque. Il parla des talents cachés que recélait la jeunesse canadienne-française de Prince-Albert. Il dit qu'il était fier de constater que le club Canadien commençait de les exploiter. Il invita les promoteurs et les directeurs d'un si beau et si touchant mouvement à continuer leur oeuvre nationale: donner de la fierté et de la confiance à notre groupe et l'unir toujours plus intimement. Les Canadiens français de Prince-Albert devraient toujours avoir le sens de leur responsabilités et encourager de toute manière les initiatives et les mouvements créés pour perpétuer notre survivance française en cette ville. Répondons toujours à l'appel des chefs, lors même qu'il y a des sacrifices à consentir. Une oeuvre, qui ne vaut pas un sacrifice, ne vaut pas grand chose et est éphémère.

Ayons l'esprit de race et ne manquons jamais une occasion d'effectuer notre solidarité. Nous nous défendrons plus efficacement sur tous les terrains et augmenterons notre influence comme groupe.

Activités paroissiales

La paroisse est en pleine activité, signe de la bonne volonté et du désir de coopérere au bien.

Les hommes s'occupent des finances, les jeunes gens organisent des soirées littéraires et les Dames, désireuses de soulager les pauvres, ont organisé une série de soirées paroissiales, pendant les mois d'hiver.

Ces soirées se tiendront deux fois par mois et comprendront, jeu de cartes, programme musical et rafraichissements.

En vue d'encourager et développer l'esprit paroissial, de permettre à tout le monde d'assister à ces soirées, le prix d'admission a été réduit à 25 cts.

La première soirée organisée parmi des Dames de la partie sud-est de la paroisse, Mesdames Klassen, Rousseau, Montreuil, Ensch a lieu jeudi soir 24 courant.

Les lecteurs du *Patriote* ne manqueront pas cette occasion exceptionelle de faire la charité et de passer une soirée des plus agréables pour la modique somme de 25 sous. Ils y seront tous avec leurs amis.

—Mme Geo. Grieef et son fils Sidney sont partis pour Régina. Ce dernier vient de gagner avec grande distinction la bourse pour un an d'étude musicale, ayant obtenu les plus hautes marques de la province. Il continuera ses études sous la direction de Mme Edna Hawkin. M. Grieef était l'élève de Mme L. G. Carrier à Prince-Albert. Nous félicitons sincèrement Mme Carrier.

—M. Gaston Robinson qui joua le rôle du Capitaine Tic, dans la séance dramatique donnée par le "Club Canadien" vient de quitter Prince-Albert pour reprendre ses études au collège Mathieu de Gravelbourg. Nous lui souhaitons bon succès et le remersions sincèrement.

—Gus. Carrier, Jr. Fred Noble et H. Weinmeyer sont entrés au collège de Biggar pour y suivre le cours d'étude.

SANATORIUM

Les catholiques du sanatorium apprécient le grand dévouement du Révérend Père Jan qui les visite souvent et leur porte la Sainte Communion.

Il nous fait toujours plaisir de le voir avec con franc sourire et ses paroles consolantes. Nous lui en sont très reconnaissants; que Dieu lui conserve la santé pour continuer cette bonne oeuvre. Chaque semaine nous attendons avec impatience les Dames Canadiennes-françaises qui nous égayent toujours par leur bonne visite que nous trouvons si courte.

—*Madame* C. Vandal de Saint-Brieux, est venue visiter sa fille, Madame Latour.

Madame W. J. Latour est une patiente et est en bonne voie de guérison.

—Nous commençons à recevoir quelques livres français, il nous fait plaisir de voir que l'appel a été entendu. Merci.

"LES VIVACITÉS DU CAPTAINE TIC" À DUCK-LAKE

Dimanche dernier, la petite troupe du Canadien se dirigeait vers Duck Lake. Comme toujours nous fûmes poursuivis par la pluie. Heureusement que nous avions le grand'route et la question des chemins pour nous fut très secondaire.

A huit heures et demie, levé du rideau! Belle assistance et surtout auditoire choisi. Nos acteurs ont très bien rendu leurs rôles, tout comme aux autres endroits. Au dernier moment, M. Teillet, qui se trouvait à Debden depuis deux jours, n'a pû se rendre pour rencontrer la troupe à Prince-Albert. Que faire... ! Trouver un remplacant... mais c'est chose bien difficile lorsqu'on n'a qu'une soirée pour tout faire. Par bonheur, nous avons eu notre bon Ray, toujours prêt à tout, qui s'est montré assez hardi et assez courageux pour accepter notre demande. Il faut avouer que Ray s'est bien montré le domestique dévoué et confiant, que doit être Bernard envers son Capitaine.

Dommage que Bernard ait dû être dupe du souvenir de quelques petits incidents comiques, survenus à M. Teillet sur la scène de Domrémy.

En un mot ce fut une soirée très agréable et pour les auditeurs, et pour les acteurs. Nous remercions bien sincèrement, le bon M. l'abbé Morin, V.F., curé de Duck Lake, des bonnes paroles qu'il a bien voulu nous adresser. Après une allocution si encourageante, nos artistes se seraient sentis l'énergie de recommencer la pièce toute entière, et cette fois nous croyons qu'Horace aurait eu la force de retenir sa fameuse jambe et non de la lancer à tout propos.

Nous désirons remercier M. et Mme V. Brabant pour le délicieux goûter qu'ils nous ont servi à leur demeure. Nous devons aussi donner crédit à M. Brabant pour la bonne organisation de cette soirée, qui a si bien clôturé notre petite série de concerts.

Encore une fois, nos remerciements les plus sincères au bon curé de Duck Lake ainsi qu'à tous ses paroissiens.

L'optimisme de M. Robertson

LA DEPRESSION PASSE DIT LE SENATEUR ROBERTSON, ET LE CANADA PEUT ENVISAGER L'AVENIR AVEC ASSURANCE — REVUE DES TRAVAUX DE SECOURS

DANS L'OUEST

LE FEDERAL

L'honorable sénateur Gideon Robertson, ministre du travail, a fait une déclaration importante, regardant la situation de l'emploi au Canada et les mesures de secours qui ont été prises par le gouvernement fédéral, les provinces et les municipalités pour assurer du travail aux nombreux chômeurs canadiens. Le but principal du gouvernement est d'encourager le plus possible les travaux publics afin d'assurer aux sans-travail un emploi aussi stable que possible en même temps que des gages raisonnablement élevés.

En parlant de la dépression économique, le sénateur Robertson déclare: "Il y a plusieurs indices montrant que la dépression mondiale passe et que le Canada peut envisager l'avenir avec l'assurance que, comme dans le passé, il reverra plus vite que d'autres pays des temps meilleurs. Le Canada étant jeune et grandement favorisé par la nature, avec une population industrieuse et ambitieuse, reprendra bien vite sa marche vers des conditions normales et de plus grands progrès".

Le chômage existe au Canada, comme ailleurs, depuis 1929, dit-il. Puis après avoir parlé de la session spéciale de septembre dernier ainsi que des $20,000,000 qui ont été votés par le gouvernement fédéral et des sommes d'argent dépensées par les provinces, les municipalités et les chemins de fer, il ajoute qu'environ $70,000,000 ont été dépensés depuis lors en secours de tous genres et que 300,000 personnes ont trouvé un emploi plus ou moins intermittent.

DANS L'OUEST

La situation est bien pire dans l'Ouest que dans l'est, à cause de la sécheresse qui a sévi dans certaines régions des provinces des prairies, et d'une faillite partielle des récoltes. Là le gouvernement essaie de remédier à une pénible situation par des mesures vigoureuses. Ainsi on pousse activement la construction de la route trans-canadienne ainsi que certains édifices publics.

Dans l'Ouest la province du Manitoba a déjà commencé les travaux de construction de route et les municipalités soumettront d'ici peu un programme de constructions diverses; dans la Saskatchewan un problème très difficile se dresse : celui de secourir les gens affectés par la sécheresse. Le ministre de l'agriculture, l'honorable Robert Weir, s'occupe activement de leur venir en aide. Dans les villes on entreprend des travaux de tous genres. En Alberta on travaillera dans les parcs nationaux, sur les chemins, etc. Comme dans l'Ontario on essaiera d'alléger les villes des célibataires et des chômeurs de passage en les employant à des travaux éloignés .

La Colombie-Britannique souffre particulièrement de la dépression dans l'industrie minière et du bois. Là aussi le problème est très sérieux mais on y remédiera par la construction de routes. Actuellement, 3,000 hommes y sont employés et le gouvernement provincial est en pourparlers avec les municipalités pour pousser les travaux locaux.

Le ministre répète que cette fois le gouvernement fédéral traite seulement avec les provinces et non pas avec les municipalités. Celles-ci doivent se mettre en relation avec leurs provinces respectives. Tous les travaux auxquels le fédéral sera appelé à contribuer devront être au préalable approuvés. En autant que possible les matériaux employés devront être de provenance canadienne.

Session à Québec

Québec. — La première session de la nouvelle Législature provinciale, la 18ème, s'ouvrira le 3 novembre prochain.

La session est convoquée de bonne heure pour organiser le plus rapidement possible la lutte contre le chômage, et voter les crédits nécessaires.

Le Père Couet se noie

Québec. — L'Ordre des Frères Prêcheurs vient d'être de nouveau plongé dans le deuil par la mort du R. P. Thomas Couet, qui s'est noyé, au Portage des Roches, à douze milles de Chicoutimi. Un vieillard de 70 ans et deux des neveux du P. Couet ont aussi perdu la vie.

La tragédie s'est déroulée au cours d'une excursion de pêche, alors que le R. P. Couet passait de courtes vacances à la résidence de son frère, M. Joseph Couet. Deux des victimes sont fils de ce dernier, M. Joseph Couet, 24 ans, étudiant en génie forestier, et M. Réal Couet, comptable, âgé de 20 ans. La quatrième victime est M. Auguste Gagné 70 ans, cultivateurs de Laferrière.

A la législature manitobaine

Winnipeg. — Une motion à l'effet de réduire de 55 à 35 le nombre des sièges à la législature du Manitoba et d'appliquer le système de représentation proportionnelle à toute la province, à l'exception des quatre divisions qui n'ont qu'un seul député, a été faite devant le comité spécial de remaniement par M. W. J. Major, procureur général de la province.

Ateliers du P. C. Fermés

Vancouver. — Le surintendant général du Pacifique Canadien en Colombie Britannique. M. C. A. Cotterell, a reçu l'ordre de fermer les ateliers de sa compagnie à Vancouver et à Coquitlam pour un temps indéfini. Cette mesure affecte environ 400 hommes.

Pour construire dix destroyers américains

Washington. — Le département de la marine a reçu des soumissions pour la construction de dix destroyers. Le département a fixé à $4,700,000 le coût de chacun de ces vaisseaux.

La basilique de Lisieux

Les "Annales de Sainte-Thérèse de Lisieux" annoncent que le 2 juillet 1932 aura lieu la consécration de la basilique inférieure de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus à Lisieux.

Cette cérémonie sera préparée par un congrès au cours duquel, parmi de grandes solennités, des personnalités ecclésiastiques exposeront la doctrine et l'influence apostolique de la sainte.